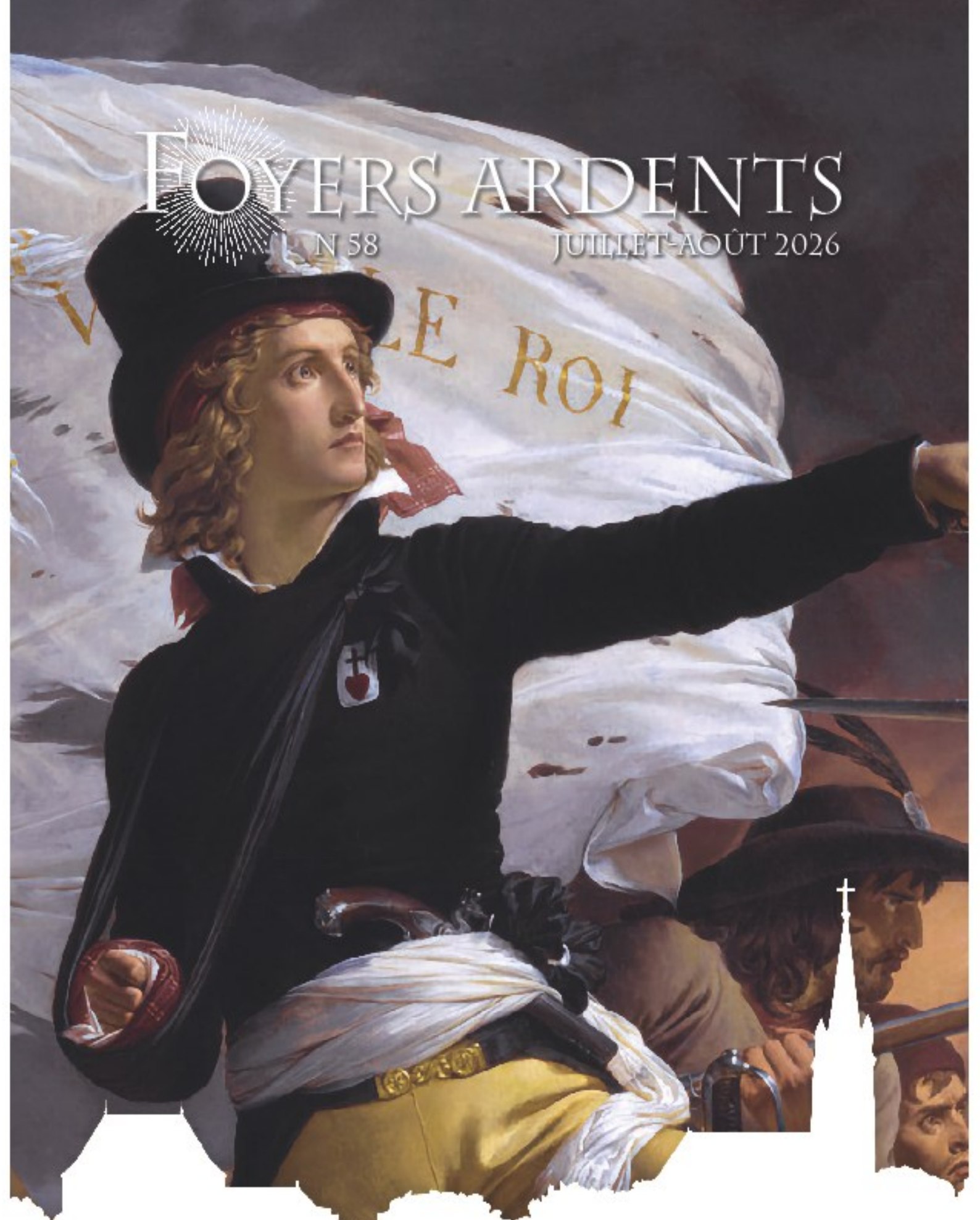


FOYERS ARDENTS

N 58

JUILLET-AOÛT 2026



Être chef

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Qui est le chef ? L'homme ou l'androïde ou l'androïde derrière l'homme ?	4
La page des pères de famille	L'école des chefs	6
Soutien scolaire	La droite verticale, horizontale ou oblique	7
Pour nos chers grands-parents	La force d'âme	8
Fiers d'être catholiques !	Être chef	9
Discuter en famille	L'Évangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 4)	10
Se former pour rayonner	Tous chefs ?	13
Oui, je le veux	Autorité dans le mariage	16
Le coin des jeunes	- Mais pourquoi donc se couvrir la tête à la messe ? - Du laxisme à la trahison - Être une	18 20 21
La Cité catholique	Moi, Gabi, moine bouddhiste	23
Trucs et astuces	Ouvrir les pots de verre récalcitrants	25
Haut les cœurs	Un peuple debout	26
Un peu de douceur	Chefs	27
Pour les petits comme pour les grands	La confiance en soi, la responsabilité	28
Actualités juridiques et littéraires	Protection de l'enfance	30
De fil en aiguille	La petite jupe élastiquée, un intemporel	31
Connaître et aimer Dieu	Comment aimer le Bon Dieu ?	32
Histoire de l'art	Moïse au buisson ardent	34
Actualités culturelles		36
Ma bibliothèque		37
La page médicale	Antiparasitaires naturels (suite)	38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Chœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

Bulletin à renvoyer : 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n° ... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Tarif normal : 25 € Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) Abonnement étranger : 35 €

Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

Chers amis,

A une époque où l'on prône l'égalité entre les hommes et les femmes, il peut paraître anachronique de traiter d'un tel sujet : être chef !

Et pourtant si nous voulons relever la chrétienté, une seule solution s'ouvre à nous : suivre l'exemple donné par Jésus-Christ dans son Evangile. Le Christ, maître et Seigneur, de qui tout chef détient l'autorité, lave les pieds de ses disciples avant de les ordonner prêtres¹, enseignant à tous ceux qui détiendraient une parcelle d'autorité à se considérer d'abord comme les serviteurs de leurs inférieurs, les défendant ainsi contre l'orgueil et la vanité.

En premier lieu, même si la société actuelle cherche à nous le faire oublier, cette capacité d'être chef concerne les pères de famille : « Maris, vous avez été investis de l'autorité. Dans vos foyers, chacun de vous est le chef, avec tous les devoirs et toutes les responsabilités que comporte ce titre. N'hésitez donc point à exercer cette autorité². »

Mais elle concerne aussi tous les hommes qui veulent participer au relèvement de notre société en péril de mort. Il est donc essentiel que les parents s'attachent à cultiver chez leurs enfants ces vertus essentielles :

- Vie surnaturelle réelle pour distinguer dans l'oraison la volonté de Dieu car s'appuyer sur Dieu permet de trouver la force nécessaire et de ne pas être seul devant son devoir.

- Oubli de soi et amour du prochain pour être prêt à se dévouer en étant doux et humble de cœur.

- Exemplarité et véritable humilité (et non fausse humilité derrière laquelle se cache en fait de l'orgueil) : « *Ne craignez pas que votre humilité vienne amoindrir votre autorité* » nous dit saint Basile.

- Sens des responsabilités et capacité à être « moteur » et meneur d'homme.

- Acquisition de la science nécessaire pour gouverner de façon juste et droite.

A cette époque où l'intelligence artificielle est toute prête à remplacer ceux que la charge accable, vous découvrirez dans ce numéro non seulement l'origine et le danger que représente ce nouvel envahisseur mais aussi les différents moyens pour redonner la force à ceux que la lutte lasse !

Courage ! Entraînés par la petite espérance, cette « petite fille de rien du tout... qui fait marcher tout le monde, qui étonne Dieu lui-même et qui portant les autres, traversa les mondes révolus³ », nous continuerons le combat !

Que saint Joseph qui sut rester à son poste en ne négligeant aucune des obligations que lui imposait ce titre, donne aux chefs du XXI^e siècle prudence, force et persévérance, et qu'avec Notre-Dame des Foyers Ardents il soutienne les chefs d'aujourd'hui et de demain.

Marie du Tertre

¹ Evangile de saint Jean- XIII ; 14,16

² Allocution du Pape Pie XII aux jeunes mariés du 10 septembre 1941

³ Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, 1912

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Le mot de l'aumônier

Qui est le chef ?

L'homme ou l'anthropoïde ou l'homme derrière l'anthropoïde ?

Depuis que les hommes ont massivement remis leurs cartes routières pour s'abandonner aux directives du GPS¹, ce sont désormais des algorithmes qui décident des itinéraires qu'ils empruntent. Si on leur demande ce qu'ils en ont retiré, ils répondront en disant que cette solution est vraiment beaucoup plus pratique que l'ancienne, qu'on y gagne en temps et en sérénité, qu'on ne se trompe normalement plus sur la route et que, en plus, on est averti de tout ce qui, dans un déplacement, pourrait survenir de dangereux ou de fâcheux. Si on leur demandait ensuite ce qu'ils y ont perdu, certains d'entre eux répondraient sans doute qu'ils auraient désormais du mal à se repérer sur une carte, à préparer un trajet et à se guider comme ils le faisaient autrefois. Ils ajouteraient peut-être leur crainte d'une panne de leurs engins électroniques car, depuis des années, ils n'ont plus de carte dans leur voiture. Enfin, ils reconnaîtraient que cette facilité nouvelle a émoussé leur sens de l'orientation.

Nous ne parlons ici que d'une génération qui a manié longuement les cartes mais nous ne devons pas oublier celle qui suit et qui ne les connaît pas. C'est en réalité tout un savoir-faire qu'elle n'aura jamais appris. Nous ne disons pas que c'est dramatique mais nous soulignons cette nouvelle désappropriation de l'homme au profit de la machine qui doit être ajoutée à la liste de toutes celles qui l'ont précédée et de celles qui l'ont suivie et qui la suivront. Terminons sur cet exemple en faisant le constat que, en voiture, celui qui commande, ce n'est pas papa, mais c'est la petite voix électronique qui sort de la machine.

Nous sommes cependant bien d'accord : cet outillage n'est là que pour faciliter les trajets horizontaux qu'on a à faire sur la croûte terrestre et ses inconvénients, pour réels qu'ils soient, demeurent limités. L'essentiel est en effet que le père de famille pour lui-même et pour les siens, ne se perde pas et ne les perde pas dans ce cheminement autrement plus nécessaire vers le

terme de la vie humaine. Si l'on peut donc passer sur cette abdication réelle mais relative de l'autorité du paterfamilias dans son automobile, il n'en va plus de même lorsqu'il se



laisse subrepticement ravir cette autre autorité qui est celle de son intelligence.

Nous avons admis que des motifs proportionnellement graves et prudemment considérés peuvent légitimement amener l'homme à la renonciation de certains savoir-faire, même précieux, au profit de machines qui, désormais, feront les choses à sa place. Mais nous dénonçons l'immoralité foncière de cette démission - qui gagne chaque jour de la vitesse - de l'intelligence humaine au bénéfice de celle qu'on nomme « l'intelligence artificielle ».

Nous en dénonçons le principe même car l'intelligence et la raison ont été données à chacun pour aller vers ce qui est vrai en vue de faire ce qui est bien. Cette capacité de discernement ne peut, pour aucun motif valable, être remise à un autre, au jugement de qui l'on s'en remettrait désormais.

Pourtant ce cheminement vers un asservissement intellectuel volontaire est celui sur lequel s'est largement engagée notre pauvre humanité. On ne s'en remet plus à un GPS qui nous guide sur les routes terrestres mais à un vrai **Guidage de la Pensée sous Surveillance**. Il nous dispense de réfléchir et de penser comme l'autre de nous orienter. Nous ne déplorons pas seulement l'abêtissement de l'homme auquel il conduit mais un nouvel esclavage d'une profondeur inédite. L'esclavage antique ne pouvait rien sur les cerveaux, la volonté et la liberté de l'âme, tandis que celui d'aujourd'hui pénètre jusqu'au plus profond de l'homme qui s'y livre... Avant même de stigmatiser l'envahissement des idées de la pensée unique qui seront autant de >>>

>>> métastases dans les âmes, réprouvons la déchéance de l'être humain créé libre et qui choisit l'ilotisme volontaire.

Il y en aura pour dire que c'est moins honteux de devenir esclave de la machine que de l'homme. Terrible réflexion malheureusement révélatrice de la dégénérescence humaine ! On doit y répondre que s'il est en réalité encore plus dégradant de soumettre son jugement à un robot qu'à un homme et que, de plus, ceux qui s'assujettissent à l'intelligence artificielle s'asservissent plus encore aux quelques hommes qui sont aux commandes de cet artefact électronique. Qu'ils n'en aient même plus conscience ne manifeste que trop que leurs esprits ont déjà sombré. Faut-il le dire : il n'y a pas plus d'intelligence artificielle que de fleurs artificielles ! L'intelligence artificielle est une notion aussi contradictoire que « la fleur artificielle ». Il est vrai que l'imitation d'une fleur artificielle peut être si réussie qu'on s'y méprendrait... La confusion ne serait pas bien grave. Mais malheur à la génération des hommes qui ne sauront plus distinguer l'intelligence artificielle de l'intelligence véritable !

Parmi ceux qui nous vantent sans vergogne les mérites de l'IA, figure le médecin Laurent Alexandre², prophète de « la mort de la mort ». La spécialité de ce chirurgien est, paraît-il, l'urologie. Voilà qui est fort utile. Il est cependant bien regrettable que Laurent Alexandre ait confondu l'urologie avec la futurologie et en soit véritablement arrivé à prendre des vessies pour des lanternes... S'il y avait un transhumanisme à craindre, ce serait celui, régressif, de l'homme vers l'âne : IA ou HI-HAN ? Ne nous trompons pas et ne nous payons pas de mots : la première condition pour que nous ayons encore des chefs, aujourd'hui et demain, sera de ne pas avoir capitulé face à l'IA, « Illusion d'avenir³. »

R.P. Joseph

¹ Global Position System

² Auteur de *La mort de la mort* et de *La guerre des intelligences*.

³ Selon le titre d'Emmanuelle Darles, *IA, Illusion d'avenir*, Résurgence, 2025

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



A 10 ans, Paul vivait dans une famille à l'organisation millimétrée, des affiches de consignes dans chaque pièce rappelaient les règles : tours de service à table, horaires de travail, consignes de propreté dans la salle de bain... Les parents surveillaient de près chaque activité : d'une part parce que ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait, mais aussi par peur d'erreurs au bricolage ou à la cuisine.

A 30 ans, Paul est employé dans l'administration. Ne comptez pas sur lui pour aider un usager dans le besoin et perdu dans les procédures, pour débloquer une situation ou rendre service à un collègue. Pas de zèle ! Pas d'initiative ! Pas d'histoire ! Il doit rester couvert comme on lui a toujours appris !

Apprendre à être chef !

Pourtant, nous n'avons jamais autant eu besoin de bons chefs ! Les entreprises, les administrations, les mouvements scouts, les associations en réclament régulièrement. « Comment se fait-il qu'on ait à se plaindre partout d'une telle pénurie de chefs ? Cela ne viendrait-il pas de ce que, depuis plusieurs générations, l'éducation donnée a eu pour but bien plus le succès aux examens que la formation de personnalités fortes, animées du désir d'action et assoiffées de responsabilités ?

On oublie trop souvent que le rôle de chef n'est pas réservé à une super-élite, mais que tout homme normal est appelé, peu ou prou, à exercer le noble métier de chef, ne serait-ce qu'au titre de chef de famille¹. » La société est une pyramide de chefs² !

A nous, pères de famille, au-delà de notre bon exemple, de former nos garçons dès l'enfance pour qu'ils deviennent de bons chefs, du latin « caput » : la tête. Le langage

courant avec son bon sens, nous fera rechercher une tête haute, pensante, tête de colonne, qui entraîne vers le bien commun, et non pas une tête brûlée ou tête de mule... Rassurons-nous, être chef, cela s'apprend ! Dans *L'école des chefs*, le P. Courtois l'explique en 15 leçons pratiques : compétence, sens du réel, décision et ténacité, etc³. Dès 7 ans, la pédagogie scout donne des responsabilités aux louveteaux. Leur progression continue jusqu'au clan routier. Dès l'enfance, les parents doivent responsabiliser leurs enfants et encourager leurs initiatives.

Qui ose gagne !

C'est la devise des forces spéciales anglaises. « Dans la vie, il faut savoir se battre et savoir que l'on peut échouer à chaque instant. Ceux qui vivent dans la crainte de l'échec, de la difficulté ou de la honte d'échouer ne réaliseront jamais leur potentiel⁴. » Le Bon Dieu nous demande de développer les talents qu'il nous a donnés. Encourager un enfant à aller au-delà de ses limites lui permet de se rendre compte qu'il n'est pas tout à fait celui qu'il croit mais davantage ! Prendre des risques, c'est réaliser qu'on a grandi, qu'on est plus autonome, qu'on a plus de courage qu'on ne l'imaginait, et tout cela permet de gagner de la confiance en soi. On se rend compte que le monde et nos capacités ne s'arrêtent pas aux murs de notre chambre ! Piste noire ? Non. Marathon ? Non. Le père mesurera le chemin restant à >>>



>>> parcourir par l'enfant avant de lancer de tels défis et de l'y préparer. Les étapes peuvent être un bricolage, un jardinage, la cuisine, le rangement, un service à rendre, l'effort physique ou intellectuel... La réussite augmentera la motivation pour continuer à progresser. Le père saura néanmoins qu'un échec ou une imperfection de réalisation ne définissent pas la capacité de l'enfant, mais font partie du chemin vers le succès. Il devra le faire comprendre au jeune qui s'en désole.

Comprendre pour prendre l'initiative

Le Maréchal Foch a travaillé sur les principes d'action pour les chefs. Ses réflexions sont encore d'actualité⁵, elles méritent plusieurs lectures tant elles sont concentrées. Foch fait appel à l'observation du réel, l'intelligence et le travail, l'esprit de décision, la capacité de conviction puis d'initiative, la gestion du temps, autant de qualités à travailler et qui s'appliquent bien au-delà du domaine militaire.

« Comprendre la situation et ses enjeux, évaluer les causes potentielles, les conséquences des actions ou absences d'action, identifier les opportunités et les risques à courir pour décider du temps d'avance nécessaire pour décider juste, élaborer une stratégie fondée sur la conviction et la définition des objectifs à atteindre en vue d'obtenir un résultat final recherché pertinent⁶. »

Le chef doit prendre le dessus par :

- Le temps, le bon moment pour agir ou attendre,
- Les dimensions et le champ de l'action, concentrer ses forces,
- Le mental, la conviction pour contrer l'indéci-

sion et le doute.

« Pas de victoire possible sans le commandement vigoureux, avide de responsabilités et d'entreprises audacieuses, possédant et inspirant à tous la résolution et l'énergie d'aller jusqu'au bout, sans action personnelle faite de volonté, de jugement, de liberté d'esprit (même au milieu du danger), dons naturels chez l'homme doué, avantages acquis par le travail et la réflexion chez l'homme moyen. »

Responsabiliser les jeunes par étapes, les aider à réussir et à apprécier la joie de leur action, c'est les préparer à un avenir plus heureux. C'est aussi préparer le redressement de la société et de l'Église. C'est parce qu'ils auront été formés en capacité de chefs que nos fils et filles pourront prendre des initiatives et des responsabilités au niveau qui se présentera. Quelle belle perspective pour nous encourager dans nos actions éducatives de chaque jour ! L'avenir dépend aussi de nous !

Hervé Lepère

¹ Abbé Gaston Courtois, *L'école des chefs*

² Maréchal Lyautey

³ Lire également *Être chef* du même auteur.

⁴ Amiral Mc Raven, *37 ans dans les forces spéciales US*.

⁵ Un colloque de prospective interarmées y a été consacré en 2017.

⁶ Maréchal Foch

⁷ Idem.

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul et pour l'apprentissage de la conjugaison, nous présentons ici une explication de la géométrie : tout part du point qui assemblé devient ligne. Celle-ci engendre des droites... Ainsi commence l'histoire de la géométrie que nous allons découvrir ensemble ! Après l'introduction, découvrons la droite verticale, horizontal ou oblique.

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

La force d'âme

Pour nos
chers grands-
parents

Chers grands-parents,

Si l'on se réfère à saint Thomas d'Aquin, le chef – la tête – est celui qui est placé « au-dessus ». Les premières qualités qu'il doit avoir sont l'intelligence, c'est-à-dire une bonne compréhension des choses, et la prudence, qui lui permettra d'apporter une réponse adaptée aux situations. Nous ne nous inscrivons évidemment pas en faux devant les descriptions lumineuses du Docteur commun.

Il nous semble pourtant qu'aujourd'hui, à une époque où la hiérarchie n'est plus une évidence – et c'est peu de le dire ! – la qualité qui manque le plus aux chefs quels qu'ils soient – dirigeants, chefs de familles, chefs scouts, responsables en tout genre – pourrait être définie comme ce que le maréchal Foch appelait **la force d'âme**, qui est la conviction du bien fondé de la mission que le Bon Dieu nous a donnée unie au courage et à la volonté de l'accomplir.

Aldous Huxley disait que « pour étouffer par avance toute révolte », il faudrait « bannir le sérieux de l'existence, tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, entretenir une constante apologie de la légèreté », en gros, faire croire aux hommes que, pour être heureux, il fallait juste profiter au mieux de la vie !

Or, la vie est une chose sérieuse !

A notre âge de grands-parents, nous voyons que notre vie a été structurée par quelques grands choix – ayant pu paraître secondaires à d'autres – qui ont modelé notre existence. Cela peut commencer par des décisions simples, de prière en famille, de disposition d'internet, puis des décisions plus visibles, de mariage, de vocation, de paroisse, de choix d'écoles pour les enfants... Ces choix, nous les avons souvent faits naturellement et parfois – et heureusement – après mûre réflexion mais pensant opter de manière juste et équilibrée...

C'est là qu'intervient la force d'âme, en pre-

mier lieu, en étant convaincu de l'importance des choses. Nous connaissons une grand-mère qui face à l'effondrement de sa famille aimait à dire, croyant être sage « Eh oui, maintenant, c'est comme ça, on n'y peut rien ! » On devine les graves conséquences de telles réflexions !

Le chef, notamment le chef de famille, doit savoir que la vie est une chose sérieuse et qu'il a un rôle essentiel dans l'orientation de sa famille ! Sa mission principale dans ce domaine sera, avec son épouse, de réfléchir, décider et, avec la pédagogie nécessaire, imposer. Souvent sa première difficulté viendra de lui-même, de sa propre médiocrité !

Il devra donc d'abord corriger ses défauts. Il nous semble qu'en la matière au moins deux axes d'efforts doivent être suivis par le chef :

- Se forger de fortes convictions. Notre environnement « anti-Christ » ne nous porte pas naturellement vers la vérité. Nous devons donc travailler, lire, discuter pour comprendre ce que nous devons faire. Appuyer nos choix sur du concret et non des sentiments. Les choix médiocres nous satisfont facilement et paraissent souvent comme une sagesse aux yeux de monde. Pourtant, le Ciel appartient aux violents !

- Corriger ses défauts ! Notre tempérament peut souvent être la cause de choix mauvais ou de mauvaise manière de les faire passer. Les conséquences du péché originel peuvent nous orienter :

- soit vers l'impulsivité, calmons-nous et prenons du recul,
- soit vers la mollesse, secouons-nous et agissons.

Tout cela n'est pas grave. Le seul péché rédhibitoire est l'absence de convictions !

Après cela, il faudra faire preuve de courage !

Un ami bien placé nous disait récemment que nos gouvernants étaient parfaitement au courant de la situation catastrophique vers laquelle ils conduisaient notre pays mais qu'ils >>>

Pour nos
chers grands-
parents

>>> n'osaient pas agir. Ne soyons pas comme cela ! Agissons, décidons, imposons (avec la pédagogie nécessaire), mais ne laissons pas aller à vau l'eau sous prétexte de garder nos amis ou d'éviter la crise !

Vous, chefs de famille ! Sachez que vos choix peuvent avoir des conséquences éternelles ! Nous connaissons des familles, bien correctes, qui ont dérivé en une puis deux générations, et tout perdu. Nous en connaissons d'autres, qui, sous l'impulsion de parents énergiques, ont gar-

dé le cap et fourmillent de vocations et de pieux ménages. Evidemment, tout ne vient pas des parents. Nos descendants sont libres. Mais souvent, ces belles familles doivent – au moins en partie – leur existence à des parents courageux qui ont su, envers et contre tout, poser des choix décisifs !
Que sainte Anne nous aide !

Des grands-parents

Être chef

Fiers d'être
catholiques !

Depuis plusieurs années, nous avons vu la parution de nombreux livres dissertant sur le rôle et la stature du chef, comme si ce sujet méritait d'être particulièrement traité en ce moment, ou plutôt, comme si la perte générale de l'autorité nécessitait de remettre au goût du jour cette notion primordiale du chef, de la tête, du guide. Après avoir saboté toute idée d'ordre ou de hiérarchie, avoir dénigré toute forme d'autorité, le vide laissé par la démagogie du « Tous Chefs », laisse un goût amer aux post-soixante-huitards qui déplorent les conséquences de causes qu'ils ont chéries, et chérissent peut-être toujours...

Car, enfin, comment retrouver des restes de la société patriarcale mise à mal depuis 200 ans ? Quels réflexes perdus après des décennies d'exercice d'une autorité galvaudée, pourraient guider des parents ou des supérieurs qui n'ont eux-mêmes pas connu de réelle structure ou de formation ? Qui, finalement, pourrait servir de modèle de chef ?

Il semble qu'une des réponses soit la transmission par l'exemple : qu'un jeune homme, ou une jeune femme, ait eu la chance de connaître dans son entourage proche, un belle figure d'homme ou de femme remarquable, qu'il ait eu un père ou une mère, un patron ou un supérieur de valeur, notable dans son attitude ou sa façon de prendre des décisions, il saura s'appuyer sur cette expérience ou sur la solidité que représente cette personnalité pour lui demander des conseils, ou pour s'efforcer d'imiter les qualités qu'il a discernées en lui.

Même si les hommes de valeur, ayant de réelles qualités de chef, se font de plus en plus rares, leur influence, à l'image de celle de saint Joseph, chef de la Sainte Famille, discrète mais efficace, rayonne toujours, et d'autant plus que, s'ils persistent dans la conformité au Bien, ils recèlent une parcelle de la stabilité de l'autorité divine.

Alors, soyez de vrais chefs, et vous en attirerez beaucoup d'autres !



L'Évangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 4)

Discuter
en famille

5e geste : interroger, reformuler !

A la suite des précédents articles publiés sur ce sujet depuis le FA 54 et après avoir étudié ces quatre gestes : Faire le premier pas, Demander service, Donner de son temps, et Ecouter sans juger, penchons-nous sur le 5^{ème} geste de Notre-Seigneur observé dans son Évangile.

Dans l'Évangile, on note que Notre-Seigneur sait poser les questions pertinentes au bon moment ayant pour effet, soit de réveiller les intelligences et les consciences, soit de faire taire définitivement les objecteurs pervers. « *Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?¹* » Interrogation perfide à laquelle Jésus rétorque par une mise à l'épreuve : « *Quel est celui de vous qui, si son âne tombe dans un puits, ne l'en retire même le jour du sabbat ?²* »

Interroger à bon escient, détecter les interventions pertinentes qui font progresser le dialogue, oser poser des questions plutôt qu'affirmer trop vite pour inciter les esprits à trouver par eux-mêmes les bonnes réponses, voici un « art » de la rhétorique quelque peu oublié de nos temps. Ce fut, rappelons-nous, un moyen très habituel de communication aux temps antiques, promu par Socrate qui répondait aux questions par des interrogations en cascade afin de « *faire accoucher les esprits* ». Jésus, pour sa part, saura mettre l'interrogation dans son apostolat !

L'exemple de Notre-Seigneur

Observons maintenant quelques scènes de l'Évangile. Après avoir été vilipendé par les pharisiens d'un côté, et adulé par ses amis de l'autre, Jésus se tourne vers les apôtres et les interroge : « *Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme ?³* » Question surprenante ! Les apôtres se regardent les uns les autres. Après un bref silence, ils sont intarissables, chacun y va de son témoignage. Et Jésus les relance encore : « *Et vous ? Qui dites-vous que je suis ?⁴* » Mais où le « maître » veut-il donc en venir ? Cette question amène les apôtres à s'engager, à réfléchir. Pierre se révèle alors le futur chef de l'Église naissante. Avec énergie et ferveur, il proclame : « *Vous êtes le Christ, le fils du Dieu Vivant !* » L'Église naissante apparaît dans cette réponse.

Pierre déclare sa foi et sa confiance en son maître qui le présente déjà comme le futur pontife.

A un autre moment de sa vie publique, aux docteurs de la loi qui cherchent à

le piéger sur les miracles accomplis un jour du Sabbat, Jésus riposte ainsi : « *Qu'y a-t-il écrit dans la loi ?⁵* » Il regarde le paralytique miraculé et demande : « *Lequel est le plus aisé à dire : tes péchés te sont remis, ou de dire lève-toi et marche ?⁶* » Est-il besoin d'insister ? Le Christ en appelle aux âmes loyales, capables de trouver par elles-mêmes la réponse juste. Ou bien encore un autre jour : « *Qui de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? Ou >>>*



>>> *si on lui demande un poisson, lui donnera un serpent ?*⁷ » Avec de telles questions, l'intelligence s'éveille et la conscience s'ouvre.

Notons que ces questions à caractère pédagogique, ces interrogations « boomerang » se retournent souvent contre la mauvaise foi des esprits perfides autant qu'elles éclairent les indécis.

Dans une autre page de l'Évangile, juste après sa résurrection, Jésus interroge Marie-Madeleine qui cherche avec douleur « *son maître* » dont le corps n'est plus dans son tombeau : « *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?*⁸ », insiste Jésus, comme s'il prenait plaisir à entendre Marie-Madeleine révéler la profondeur de sa foi, et sa grande fidélité. Heureuse question qui aura le double effet de confirmer la vive affection de Marie-Madeleine et de combler le cœur de Jésus !

Examinons-nous

« Communiquer » dans notre société hyper-médiatique est trop souvent synonyme de propagande déguisée, de débats stériles, d'influences néfastes, de pensée à sens unique, dans un mépris total des personnes considérées comme des « cibles » commerciales...

- Se faire comprendre à la manière du Christ n'a rien à voir avec de telles méthodes d'influence. Il ne plaide pas une cause pour son compte, il n'use jamais de faux semblant, il s'adresse à l'intelligence souvent assoupie des cœurs. Il veut se mettre au niveau des âmes pour qu'elles se convertissent : « *Pourquoi êtes-vous effrayés ?* » demande-t-il aux apôtres, « *n'avez-vous pas encore la foi ?*⁹ » Stimuler les caractères, entendre les angoisses, comprendre les peurs, préparer ses amis à vivre dans la vérité. En un mot, allumer les flammèches intérieures qui vacillent dans les âmes. Voilà en quoi ses interrogations s'avèrent si efficaces.

Nous devrions prendre exemple sur Notre-Seigneur dans nos démarches d'apostolat. Ne répondons pas trop vite aux questions, forçons-nous à passer par les étapes progressives du questionnement afin de favoriser davantage l'implication de nos interlocuteurs. L'interrogation est à l'esprit ce que la bougie est aux moteurs thermiques ; elle

allume la petite flamme vacillante de nos intelligences.

- Toute question n'appelle pas de réponse ! Il faut savoir détecter et détourner la fausse question qui cherche à piéger. Dans ce cas, *la parole est d'argent, le silence est d'or* ! Nous sommes, à des degrés divers, souvent trop passifs devant les personnes de mauvaise foi qui simulent par de fausses interrogations un intérêt soudain. Elles cherchent à mettre mal à l'aise celui qui veut se faire apôtre, souvent en présence de tierces personnes dont elles cherchent la complicité. Souvenons-nous alors des réponses de Jésus quand il fut interrogé devant le Grand-Prêtre : « *Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?*¹⁰ » Aidons alors ces personnes, autant que faire se peut, à éveiller leur conscience et à les ramener à de meilleures intentions, mais sachons aussi détecter la ruse et s'il le faut, répondons par le silence !

En pratique, que faire ?

La reformulation permet dans un dialogue, de préciser, de clarifier, de confirmer une opinion. Dire : « *Si je vous ai bien compris vous voulez dire que...* » met l'interlocuteur dans les meilleures dispositions d'écoute possibles, tant il est sensible à l'attention qui lui est portée.

Un apôtre doit s'exercer à cette véritable discipline de la parole propre à l'interrogation et à la reformulation. Ses paroles doivent être « placées » au bon moment et imposent une certaine mortification pour ne pas livrer trop vite ses connaissances et imposer son point de vue. A l'image de Jésus qui, ne répondant pas à la seconde près aux dénonciateurs de la femme adultère, dessine sur le sable en silence et posant une question préalable, laisse les consciences se réveiller. Son silence est aussi éloquent qu'assourdissant. La répartie orgueilleuse n'est d'aucune utilité pour toucher les âmes. Susciter le « chambardement » intérieur demande plus de finesse : « *Appelez votre mari et venez ici*¹¹ » dit-il à la Samaritaine. Cette réplique de Jésus à la limite de la provocation, pousse l'âme assoupie jusqu'à ses derniers retranchements. Elle avoue qu'elle n'a pas de mari. Jésus confirme : « *Vous avez eu cinq maris, et celui* >>>

>>> *que vous avez maintenant n'est pas à vous.* » Subtile relance qui va tout changer, tout ouvrir, tout bouleverser. Délivrée ainsi du mensonge et de l'hypocrisie, la Samaritaine oscille entre soulagement et paix. Ses yeux s'écarquillent, elle comprend qui est cet homme dont la soif est si ardente. Jésus ne lui fait pas la morale, il nous donne alors un exemple que nous pourrions suivre si nous nous mettons à l'école du « Fils de l'homme ».

Pour aller plus loin et progresser

Questionner encore et encore, cela aura deux effets méritoires :

- D'une part, on saura mieux adapter notre explication en fonction de la personne interrogée.
- D'autre part, on encouragera le « récepteur » à trouver par lui-même les bonnes réponses.

L'intérêt pédagogique d'une telle démarche interrogative est évident, mais elle exige du temps, une attention très vive et de la patience. Des paramètres et des qualités qui se font rares sous la tyrannie de l'urgence. Désormais dans les relations dites « humaines », la répartie immédiate et cinglante est survalorisée au détriment de la réflexion. Qu'importent les arguments exposés, puisque le jeu consiste à imposer rapidement ses idées, de gré ou de force !

RESOLUTION PRATIQUE : Ayons la patience d'écouter, de nous interdire tout jugement téméraire, en aidant notre interlocuteur à trouver

les réponses par lui-même et en évitant les affirmations péremptives.

ENGAGEMENT SPIRITUEL : Une dizaine d'Ave - 3^{ème} mystère glorieux : la Descente de l'Esprit-Saint sur les apôtres. Demandons au Saint-Esprit de nous inspirer. Avant d'afficher sa foi et d'affirmer des vérités, il faut aider les âmes à assimiler et à accepter les points exigeants de la doctrine catholique. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'être patient et pédagogue en s'efforçant de poser les bonnes questions afin de préparer le terrain.

Frère Charles de Foucauld (cordigère)

« L'âme n'est pas faite pour le bruit, mais pour le recueillement et la vie doit être une préparation au ciel non seulement par les œuvres méritoires mais aussi par la paix et le recueillement en Dieu. » Ch. de Foucauld

¹ Lc XIV, 3

² Lc XIV, 5

³ Mt XVI, 13

⁴ Mt XVI, 15 et 16

⁵ Lc X, 26

⁶ Mt IX, 5

⁷ Mt VII, 9-10

⁸ Jean XX, 15

⁹ Mc IV, 40

¹⁰ Jean XVIII, 23

¹¹ Jean IV, 16-18

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende
et vous bénisse du haut du Ciel !

Tous chef ?

Se former
pour
rayonner

« La société ne devrait être qu'une pyramide de chefs », disait le Maréchal Lyautey. Cette idée est partagée par l'abbé Gaston Courtois, dans son ouvrage *L'Ecole des Chefs*, où il expose les différentes qualités et missions que l'on attend d'eux. Il semble cependant que, dans notre monde actuel, la place de chef ne revient qu'à une élite triée sur le volet, issue de grandes écoles de management, de commerce, de communication. Le chef d'aujourd'hui est un technicien, sachant user des multiples outils à sa disposition pour régler un problème, déterminer des objectifs, gérer des conflits. Il en résulte que l'énorme masse de ceux qui n'ont pas suivi ces parcours académiques prestigieux, sont voués à suivre et à obéir, sans trop se poser de questions : après tout, n'est-il pas normal que la personne la plus instruite dans un domaine occupe le plus haut poste ? L'abbé Courtois semble avoir une opinion quelque peu différente, comme nous allons tâcher de l'exposer¹.

LE CHEF ET SA MISSION

Pour définir les qualités du chef, l'abbé Courtois analyse d'abord l'œuvre à accomplir. Afin d'atteindre le but fixé, le chef doit évidemment être compétent, mais également avoir le sens du réel et être imprégné de la grandeur de sa mission.

La compétence est la première des qualités nécessaires au chef. Etant le conducteur de l'ensemble dont il a la charge (équipe, famille, entreprise, etc...), il doit pouvoir articuler correctement les différentes parties sous ses ordres afin de faire mouvoir le tout, et pour ce faire il doit avoir une bonne connaissance des domaines qui touchent son action. Cette connaissance n'a pas besoin d'être parfaite, car il a des subordonnés dont c'est le rôle de maîtriser chacun de ces domaines. Pour lui, il lui faut une connaissance générale suffisante pour « prévoir, organiser, commander, contrôler, apprécier les valeurs relatives, peser les opportunités, coordonner les efforts de chacun en vue de l'œuvre commune ». Bien sûr, plus sa connaissance particulière de chaque chose sera aiguë, plus il pourra diriger avec clairvoyance, mais il prend le risque d'être submergé d'informations,

obscurcissant son jugement, ou bien de s'aliéner ses subordonnés, qui ont la charge des choses particulières.

Mais être compétent ne suffit pas si l'on n'a pas **le sens du réel**, c'est-à-dire si l'on ne saisit pas le cadre dans lequel notre action va s'effectuer. Gaston Courtois reprend cette phrase d'un Général de la Première Guerre Mondiale : « En artillerie, ce qui importe, ce n'est pas le coup qui part, c'est le coup qui porte. » Cela ne sert à rien de sortir toute la théorie que l'on a apprise, si la pratique en est rendue impossible par les conditions particulières du milieu. Le sens du réel implique de se débarrasser des « formules magiques », des préjugés, et bien plus de l'idéologie. Ces choses sont du domaine de l'incantatoire, et non du tangible. Le chef doit embrasser de son regard l'ensemble de son champ d'action, en saisir les limites et les potentialités, et seulement alors exercer sa compétence pour transformer ce réel. Le chef n'est pas un magicien, mais un artisan.

La dernière des qualités du chef, concernant le but à atteindre, est **le sens de la mission** qu'il incarne, ou « la foi en la grandeur et en la beauté de sa tâche ». Si le chef agit à contre-cœur, s'il n'est pas animé par son œuvre, alors il est semblable au berger mercenaire que Notre-Seigneur décrit dans son Evangile : il fuira au premier danger. « Pour venir à bout des choses, disait Louis XIV, le premier pas est de les croire possibles. » On peut ne pas choisir sa mission, et cela est presque exclusivement le cas. Elle peut donc ne pas plaire, et même rebuter, mais le chef l'accepte² parce qu'elle participe au bien commun, et parce qu'elle lui vient de l'autorité supérieure sous laquelle il s'est volontairement rangé. Il doit s'imprégner de sa tâche et, ce qui est peut-être encore plus difficile, il doit enthousiasmer ses subordonnés. Il n'ira pas loin s'il doit barrer un bateau naviguant à contre-courant. La mission est d'ailleurs la seule raison du chef : sans elle, à quoi sert-il ? Il existe une foule de chefs qui ne voient dans leur charge que le prestige, les privilèges, le pouvoir. Ce sont de petits tyrans, qui n'amasseront sous eux que haines et rancœurs. On les remplacera bien vite, et pour le mieux. Tandis qu'un chef soucieux >>>

>>> de sa mission avant tout, se mettra au service d'elle et des subordonnés avec lesquels il va l'accomplir. Un tel chef est digne de l'autorité qu'il représente, car avec lui grandiront³ ceux dont il a la charge, et la communauté qu'il incarne.

LE CHEF ET LUI-MEME

Si la mission est le premier élément de définition du chef, selon Gaston Courtois, alors **sa manière d'être** en est le deuxième. Le chef se reconnaît ici par son impassibilité, son sens du sacrifice et son esprit de décision. Il est souvent dit que l'homme qui ne sait se commander, ne peut commander aux autres. Celui qui est en effet incapable de résister à ses pulsions, n'aura aucune crédibilité ni respect de la part de ses subordonnés lorsqu'il devra leur commander. Il sera également dans l'impossibilité de surmonter les inévitables obstacles qu'il rencontrera dans l'exercice de sa fonction. Le chef se doit d'être impassible, c'est-à-dire de ne pas se laisser aller à ses passions, fussent-elles apparemment bonnes : les passions obscurcissent le jugement si elles ne sont pas réglées, et le chef se doit de garder le cap dans toutes les circonstances. C'est un devoir qu'il a non seulement par rapport à sa mission, mais également par rapport à ses subordonnés, car c'est lui qui leur servira de repère

dans les difficultés et les incertitudes. « Il faut au chef un moral particulièrement élevé et une maîtrise absolue de lui-même qui lui permettent, au milieu des difficultés, de s'imposer par son calme à ses subordonnés⁴. »

Autre qualité personnelle : **le désintéressement**. Nous l'avons vu, le chef ne commande pas pour lui, mais pour un bien commun. Ce n'est pas pour rien que l'on parle souvent de la « charge » qui lui incombe. Celui qui commanderait en vue de son bien propre n'est pas un chef, mais un tyran, un despote. Il met son pouvoir au service de son bien propre, et trahit par-là la mission qui lui est confiée par l'autorité (humaine ou divine), ainsi que

ses subordonnés. Peu importe s'il partage avec eux les fruits de ses succès et la gloire qui leur est liée, s'il les entraîne avec lui dans sa trahison. Il est nécessaire que des honneurs, des pouvoirs, des avantages particuliers soient liés à la fonction du chef : sa mission le met au-dessus des membres qu'il dit guider, il ne peut donc être soumis au même régime qu'eux. Cependant, l'Histoire passée et actuelle regorge d'exemples pour nous le prouver, le risque est grand pour le chef de préférer ces avantages à la fin pour lesquels ils sont conditionnés. Le chef doit savoir utiliser ces choses comme des soutiens de son action, et non comme des fins. Après tout, on n'emportera pas ses galons ou sa voiture de fonction devant le Bon

Dieu, mais plutôt le résultat de sa gestion.

Enfin, Gaston Courtois présente la décision et la ténacité, en citant ces vers de Boileau :

« *Qui ne sut décider, ne sut jamais conduire.*

Qui ne sut tenir bon, ne sut rien obtenir. »

Le chef est un **homme d'initiative**. Il détermine les possibilités qui s'offrent à lui pour atteindre son but, et il choisit celle qui lui semble la plus adaptée selon le contexte. En décidant, il accepte les conséquences que portent son acte. S'il échoue, il ne

peut se défausser sur un autre que lui-même, et la grandeur d'un chef est souvent mesurée à la manière dont il assume ses responsabilités. Tant que l'action n'est pas complète, ou que le but n'est pas atteint, le chef se doit de persévérer, sans pour autant s'obstiner : changer de route pour atteindre le but n'est pas un échec en soi, mais refuser de reconnaître qu'on se trompe est blâmable. Le chef ne peut se permettre de velléités, qui sont des demi-pas en avant suivis bien vite d'une course en arrière. Et pour décider, il faut au chef des principes solides, des valeurs profondes.

L'abbé Gaston Courtois parle encore des >>>



Dans les pas du Maréchal Joffre à Chantilly

>>> qualités du chef par rapport à ses égaux, et à ses subordonnés, mais il serait trop long d'en parler ici. Retenons de cela que le chef n'est pas un être né, mais construit. Si beaucoup ne seront jamais appelés à de hautes responsabilités, en raison de circonstances diverses, tous nous sommes d'une manière ou d'une autre voués à diriger, qu'une famille, qu'un groupe, qu'une entreprise, qu'une association, qu'une initiative diverse. Être chef n'est pas réservé à une élite particulière, car tout homme se trouve inmanquablement, à un moment ou un autre de son existence, confronté à la possibilité de servir le Bien Commun autrement qu'en exécutant simplement des ordres. Les initiatives ne manquent pas, même aujourd'hui. Mais avon-nous la volonté de les prendre, et le désir de les

bien mener ? Diriger un grand groupe n'est en soi pas si différent que d'avoir la responsabilité d'une tâche dans notre paroisse : l'ordre de grandeur change, les ingrédients restent les mêmes.

R.J.

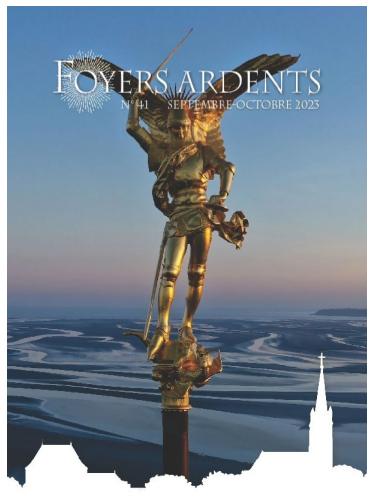
¹ Toutes les citations qui suivent, sauf mention contraire, sont tirées de *L'Ecole des Chefs* du P. Gaston Courtois.
² S'il en a bien sûr les compétences : accepter une mission à laquelle on n'est pas apte s'apparente plus à de l'aveuglement qu'à de l'abnégation.
³ Autorité vient du latin Augere : élever, augmenter
⁴ Maréchal Joffre

Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)
Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

- N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
- N° 8 : La Patrie (épuisé)
- N° 9 : Fatima et le communisme (épuisé)
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale (épuisé)
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendicants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale (épuisé)
- N° 19 : La souffrance (épuisé)
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon (épuisé)
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions (épuisé)
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir (presque épuisé)
- N° 33 : Répondre au plan divin



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création
- N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
- N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)
- N° 42 : L'esprit de famille
- N° 43 : Faire fructifier les talents
- N° 44 : La communion des saints
- N° 45 : L'amitié
- N° 46 : la maternité
- N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)
- N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
- N° 49 : Le devoir d'état
- N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous
- N° 51 : Osons l'enthousiasme
- N° 52 : Rome éternelle
- N° 53 : Tu honoreras ton père et ta mère
- N° 54 : Héroïsme et sainteté (épuisé)
- N° 55 : Bienheureux les doux
- N° 56 : La prudence
- N° 57 : Histoire chrétienne, des racines inaliénables

Autorité dans le mariage

Oui, je le
veux

Rétablir dans la famille la hiérarchie indispensable aussi bien à son unité qu'à son bonheur, rétablir l'amour conjugal dans sa première et authentique grandeur, ce fut une des grandes entreprises du Christianisme, depuis le jour où le Christ proclama à la face des pharisiens et du peuple : « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. » (Mt 19;6)

Voici l'essentiel de la **hiérarchie naturelle dans la famille**, telle que l'exige l'unité du mariage et telle que la Providence l'a marquée par des qualités spéciales, différentes et complémentaires dont elle a doté l'homme et la femme : « Ni l'homme n'est dans le Seigneur sans la femme, ni la femme sans l'homme », écrit saint Paul.

A l'homme la primauté dans l'unité, la vigueur corporelle, les dons nécessaires au travail qui assurera l'entretien de sa famille ; c'est à lui qu'il a été dit : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain. » (Gen 3 ;19)

A la femme, Dieu a réservé les douleurs de l'enfantement, les joies et les peines de la première éducation de l'enfant, pour qui les meilleurs soins de personnes étrangères ne vaudront jamais les affectueuses sollicitudes de l'amour maternel.

Tout en maintenant cette dépendance de la femme à l'égard de son mari, « Le Christ, dans sa divine union avec l'Église, a montré comment l'autorité du chef et la sujétion de l'épouse peuvent, sans se diminuer, se transfigurer dans la force de l'amour, d'un amour qui imite celui dont il s'unit à son Église ; il a montré que la constance de son commandement et la docilité respectueuse dans l'obéissance peuvent et doivent, dans un amour sincère et mutuel, s'élever jusqu'à l'oubli et au don généreux de soi-même¹. » Sentiments qui, eux aussi, contribuent à faire naître et à consolider la paix domestique, laquelle est le fruit à la fois de l'ordre et de l'affection, « union harmonieuse du commandement et de l'obéissance de personnes qui vivent ensemble » insiste saint Augustin.

Maris, vous avez été investis de l'autorité. Dans vos foyers, chacun de vous est le chef, avec tous les devoirs et les responsabilités que comporte ce titre. N'hésitez donc pas à exercer cette autorité ; ne vous soustrayez pas à ces devoirs, ne fuyez pas ces responsabilités. Que l'indolence, l'insouciance, l'égoïsme et les passe-temps ne vous fassent pas abandonner ce poste².

Envers la femme que vous avez choisie pour compagne de votre vie, quelle délicatesse, quel respect, quelle affection votre autorité ne devra-t-elle pas témoigner et pratiquer en toutes circonstances, joyeuses ou tristes ! « Que vos ordres, ajoute saint Augustin, aient la douceur du conseil et l'obéissance tirera du conseil courage et réconfort. Au foyer du chrétien, qui vit de la foi et se sait pèlerin qui marche vers la cité céleste, ceux-là même qui commandent sont les serviteurs de ceux à qui ils paraissent commander ; ils commandent non pour dominer, mais pour conseiller, non par orgueil qui veut prévaloir, mais par la bonté qui veut pouvoir. »

Et vous, **épouses**, élevez vos cœurs ! Ne vous contentez pas d'accepter et presque de subir l'autorité de votre époux, à qui Dieu vous a soumise par les dispositions de la nature et de la grâce. Dans votre sincère soumission, vous devez aimer l'autorité de votre mari, l'aimer avec l'amour respectueux que vous portez à l'autorité même de Notre-Seigneur, de qui descend tout pouvoir de chef. Nous savons bien que votre ombreuse sensibilité de jeunes femmes modernes ne se pliera peut-être pas sans difficulté à la sujétion de votre foyer domestique. Nombre de « sirènes » vous représenteront cette sujétion comme quelque chose d'injuste, vous suggéreront une indépendance plus fière, vous répéteront que vous êtes en toutes choses égales à vos maris et que sous bien des aspects vous leur êtes supérieures... Prenez garde à ces mensonges, ne devenez pas d'autres Eve. Gardez plutôt l'indépendance d'une âme vraiment chrétienne.

Quand vous vous trouvez en face d'une demande qui va contre les préceptes de la loi divine, >>>

>>> contre vos devoirs de chrétienne, d'épouse et de mère, défendez avec respect, avec calme, avec affection sans doute, mais avec une inébranlable fermeté, la sainte et inaliénable indépendance de votre conscience. Il se rencontre, dans la vie, des jours où sonne l'heure d'un héroïsme, ou d'une victoire, qui ont les anges et Dieu pour seuls et invisibles témoins³.

Sachez aussi prendre le temps d'écouter les soucis de votre mari, de partager les vôtres, et de proposer ce qui vous semble souhaitable pour le bien commun de votre ménage, de la famille ou de tel enfant. Vous avez un devoir de conseil afin que les décisions soient prises avec les meilleurs éléments possibles.

Par ailleurs lorsqu'on vous demande le sacrifice d'une fantaisie, ou d'une préférence quelconque, soyez heureuses : vous gagnez chaque jour davantage, en retour de légers sacrifices, le cœur qui s'est donné à vous, car vous étendez et consolidez sans cesse l'intime union de pensée, de sentiments et de volonté qui seule vous rendra facile et douce la mission que vous avez auprès de vos enfants, tandis qu'elle est compromise par le moindre défaut de concorde.

Comment le Christ aime-t-il son Eglise ?

L'autorité, comme la soumission ont été créées bonnes par Dieu. Par le péché, Adam et Eve ont entraîné l'humanité dans un désordre qui a détruit l'harmonie du mariage. Par conséquent l'homme

et la femme ne vivent plus selon les dispositions voulues par Dieu. La direction humble et aimable de l'époux tend à être remplacée par la domination ou la passivité, quand la soumission de l'épouse tend vers l'usurpation ou la servilité. C'est le fruit du péché.

Mais Dieu a envoyé son propre Fils mourir sur la croix pour réparer cette relation à Dieu que nous avons brisée. Cette œuvre rédemptrice nous replace sous l'autorité de sa Royauté. C'est alors qu'en vivant sous l'autorité de Dieu, en obéissant à ses commandements, et par sa grâce, nous pouvons restaurer progressivement ce que Dieu a créé pour nous.

Si l'époux cherche à ressembler à Notre-Seigneur Jésus-Christ en toutes choses dans son foyer, l'épouse aura confiance en lui et cherchera à le soutenir en adhérant à sa conduite, reflétant alors l'Eglise soumise à l'autorité du Christ. Car l'autorité et la soumission sont toutes deux bonnes et volontaires ; elles sont complémentaires et se magnifient l'une l'autre « comme le Christ aime son Eglise ».

Sophie de Lédinghen

¹ Père N. Barbara, *Catéchèse Catholique du Mariage*.

² Idem

³ Idem

14 juillet :

saint Bonaventure, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise

« Bienheureux celui qui aime votre Nom, ô Marie, car ce saint Nom est une Fontaine de Grâce qui rafraîchit l'âme altérée et qui lui fait porter des fruits de justice. Ô Mère de Dieu ! Que votre Nom est glorieux et admirable ! Celui qui Le porte dans son cœur sera affranchi des frayeurs de la mort. Il ne faut que le prononcer pour faire trembler tout l'enfer et chasser tous les démons. Qui-conque veut posséder la paix et la joie du cœur, qu'il honore Votre saint Nom. Ainsi soit-il. »

Saint Bonaventure (1217-1274)



Mais pourquoi donc se couvrir la tête à la messe ?

Le coin
des
jeunes

Ma chère Bertille,

Un grand merci pour ta dernière lettre qui m'a fait bien plaisir ! Je prends enfin le temps de t'écrire à mon tour et répondre à l'une de tes questions : pourquoi donc se couvrir la tête à la messe ? Est-ce si important ? Oui, beaucoup de tes amies, me dis-tu, ne le font pas et ce n'est pas drôle de se distinguer d'elles... ça fait « coincée » ! Tout d'abord, je te félicite de poser ces questions. Il est important de savoir pourquoi on agit de telle ou telle manière afin de ne pas abandonner les bonnes habitudes sans réfléchir pour faire « comme tout le monde ».

Une règle de l'Eglise

Mais alors, pourquoi se couvrir la tête ? Peut-être le sais-tu vaguement : il s'agit d'une prescription du Droit Canon. Le droit canon est un peu comme le code de la route de l'Eglise. Le code de la route indique les règles à respecter en voiture et comment doit se comporter le conducteur, les piétons et tous ceux qui empruntent la route. De même, il existe pour l'Eglise un recueil de règles à respecter : c'est le Droit Canon. Il indique quels sont les jours de jeûne, de fête, comment construire des églises, comment on doit baptiser, confirmer, etc. Et il précise aussi comment les fidèles doivent se tenir dans l'église : « Quand ils assistent aux fonctions sacrées, spécialement à la messe, soit à l'église, soit au dehors (donc même aux processions, aux messes en plein air du pèlerinage de Chartres, ou en camps d'été...), les hommes doivent être tête nue, à moins que des circonstances contraires (par exemple la maladie) ou que les usages particuliers (par exemple les règlements militaires) n'exigent qu'ils restent couverts ; quant aux femmes, elles doivent avoir la tête couverte et être vêtues modestement, surtout quand elles s'approchent de la sainte table¹. »



Et pourquoi l'Eglise a-t-elle institué cela ? Pour faire suite à une demande de l'apôtre saint Paul : « Tout homme qui prie en ayant la tête couverte se déshonore ; et toute femme qui prie sans avoir la tête couverte se déshonore². »

C'est donc d'abord pour obéir à une demande de l'Eglise que nous devons nous couvrir la tête. Mantille, foulard, chapeau ou béret, qu'importe tant que les cheveux sont couverts. Or, obéir demande souvent un petit effort et on trouve facilement mille raisons pour éviter ce renoncement.

Quelques objections...

- **C'est un détail.** Certes, comme dans le code de la route attacher sa ceinture est un détail... Mais ne pas le faire peut avoir de lourdes conséquences ! N'est-ce pas d'ailleurs dans les petites choses que se prouve notre fidélité à Dieu, surtout quand ces « détails » nous coûtent ?

- **C'était une prescription valable au temps de saint Paul et périmée aujourd'hui.** Si l'Eglise n'a pas supprimé cette règle, c'est qu'elle est toujours valable : elle a changé ce qui était lié à des coutumes particulières ou propres à une époque. Au début de l'Eglise, par exemple, la consommation de viandes étouffées était interdite³ pour faire la transition avec le judaïsme. Puis, cette interdiction a été levée.

Tu remarqueras aussi que, quelque soit l'époque la Sainte Vierge est toujours apparue tête couverte. Et pourtant, elle adaptait ses vêtements aux coutumes des pays, comme le montre l'apparition de Notre-Dame de Guadalupe.

- **Je suis moche avec quelque chose sur la tête :** vraiment ? Un vêtement n'a jamais enlaidi personne >>>>

>>> s'il est porté avec élégance et ajusté... A moins que l'on soit déjà affreuse et « irrécupérable », ce qui, je te rassure, ma chère Bertille, n'est pas ton cas ! Sinon, porterait-on des chapeaux pour les grandes occasions ? Et puis, la messe n'est pas un concours de beauté, ni un défilé de mode. L'objectif est d'honorer Dieu, et respecter ses prescriptions est un moyen de Lui rendre hommage.

- **Je le ferai plus tard, car c'est exigé surtout pour les dames !** Plus les habitudes se prennent tôt, plus il est facile de les garder sans effort ! Attend-on d'être adulte pour apprendre à manger proprement ? On pourrait trouver encore d'autres objections pour s'épargner l'effort d'obéir... Et pourtant, il est si profitable de suivre les préceptes de l'Eglise ! N'est-elle pas une mère, qui sait ce qui est bon pour ses enfants ?

Une aide pour ta vie spirituelle et un apostolat

Porter un voile sur ta tête pendant la messe va t'aider à te recueillir : c'est un signe extérieur qui montre que l'on sort du quotidien, que tu participes à quelque chose d'important car en dehors de la messe, as-tu l'habitude de te couvrir les cheveux ? Tout comme l'uniforme aide le militaire ou la blouse l'infirmière à entrer dans l'esprit de son métier.

De plus, tu aideras les autres à se recueillir. Tu aimes à soigner ta coiffure, comme beaucoup. Aussi, cacher tes cheveux permettra à ceux qui participent à la cérémonie de n'être pas distraits par la manière dont tu t'es coiffée. Leurs regards seront ainsi tournés plus facilement vers l'essentiel.

Se couvrir la tête, c'est aussi une forme d'apostolat : tu manifestes publiquement ta soumission aux demandes de l'Eglise, tu fais preuve d'humilité et de modestie. Le voile, avec ta jolie tenue du dimanche (car il ne serait pas très cohérent de couvrir ses cheveux si tes vêtements ne sont pas décents !) sont un témoignage de foi : celui qui « s'endimanche » montre par ses habits que ce jour n'est pas comme les autres. Par sa tenue, plus soignée qu'à l'ordinaire, il veut honorer Dieu.

Courage, ma chère Bertille, car il en faut un peu pour vaincre le respect humain et porter un voile quand tes amies ne le font pas ! Je te conseille donc de choisir une jolie mantille ou un joli chapeau que tu seras contente de porter le dimanche et ton exemple entraînera sans doute les autres... Car on ignore souvent l'influence qu'on peut avoir, mais elle est pourtant bien réelle !

Avec toute mon affection,

Anne

¹ Canon 1262, §2

² 1 Co, XI, 4

³ Concile de Jérusalem, acte des apôtres, XV



29 juillet : sainte Marthe

« Ô admirable Sainte Marthe, j'ai recours à vous et je compte entièrement sur votre aide dans mes besoins et sur votre assistance dans mes épreuves. Comme remerciement, je vous promets de propager partout cette prière. Consolez-moi dans mes soucis et difficultés, je vous en prie humblement. Par l'immense joie qui a rempli votre âme lorsque vous receviez le Sauveur du monde dans votre demeure à Béthanie, je vous prie d'intercéder pour moi et ma famille afin que nous gardions Dieu dans notre cœur et qu'ainsi nous méritions d'obtenir le remède à nos nécessités spécialement dans la situation actuelle qui m'accable. Je vous en prie, Auxiliatrice de tous les besoins, aidez-nous à surmonter les difficultés, vous qui avez si victorieusement combattu le démon. »
Ainsi soit-il.

Du laxisme à la trahison

Le coin
des
jeunes

Cher Jacques,

Lors de notre dernière entrevue autour d'un verre, tu me faisais part de ton désarroi face à ces catholiques qui, tout en étant pratiquants, dévoués et pieux, adoptent parfois des attitudes en contradiction manifeste avec leurs convictions. Je me souviens notamment de ce moment où tu me confiais que, parmi tes cinq collègues catholiques, de « sensibilités » diverses, aucun ne respectait l'abstinence de viande les vendredis de carême. C'est pourtant un précepte grave, qui oblige sous peine de péché mortel ! À l'inverse, les musulmans de ton entreprise observent fidèlement le ramadan, en s'abstenant de déjeuner à midi. Tu me demandais alors comment une telle situation pouvait être possible.

La réponse est, au fond, assez simple. D'une part, beaucoup de fidèles ne sont plus réellement formés, tant les rappels concernant les exigences de la doctrine et de la morale chrétiennes se font rares. D'autre part, la notion d'autorité est très abîmée de nos jours. Nous vivons dans une société libérale où le culte du moi tend à supplanter la recherche du bien commun. Dès lors, certains de tes collègues catholiques considèrent probablement qu'il n'existe aucune véritable obligation de s'abstenir de viande le vendredi ; chacun agit selon son propre ressenti...



Je te donne un autre exemple. Il est sérieux - trop sérieux même pour qu'on le taise ou qu'on l'écarte par une fausse pudeur : celui de la tenue vestimentaire. La réalité de notre nature blessée par le péché originel impose en ce domaine des exigences sérieuses. Notre Sainte Mère l'Église les a rappelées régulièrement. Oui, je dis bien l'Église - non pas tel prêtre ou tel éducateur selon sa sensibilité personnelle mais bien l'Église fondée par Notre -Seigneur-Jésus-Christ !

Or, comme moi, tu constates qu'un laxisme devenu insupportable règne aujourd'hui en la matière. Dans les paroisses elles-mêmes, la légèreté se répand : le déshabillé supplante la pudeur ; les tenues provocantes remplacent les tenues discrètes et élégantes ; le sérieux laisse la place au laisser-aller ; et même les confusions inspirées par la théorie du genre – pourtant condamnée par ces mêmes catholiques - s'incarnent dans les tenues ! Si de telles habitudes s'installent à la paroisse de manière répétée et presque ordinaire, que faut-il penser alors de l'attitude de ces mêmes catholiques dans leur vie privée ?

Alors pourquoi en est-on arrivé là ? Pourquoi trop de catholiques réalisent-ils eux-mêmes cette triste prophétie de Notre-Dame à Fatima : « Il viendra des modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre la mode. L'Église n'a pas de mode. Notre-Seigneur est toujours le même. »

Alors veux-tu, mon ami, que je te donne la raison profonde qui explique ces tristes constats ? Elle se résume dans cette phrase : « Je fais ce que je veux et non pas ce que Dieu veut » ou, pour être plus >>>

>>> nuancé : « Je fais ce que je veux, en essayant simplement de ne pas trop m'éloigner de la volonté de Dieu, au lieu de chercher sincèrement à accomplir ce que Dieu veut. » Ainsi, nous voyons certains de nos amis commencer à jouer avec les règles, les relativiser ensuite, pour finalement les rejeter. A cause de leur laxisme, ils finissent par trahir !

La révolution avance ainsi. Elle ne demande pas de renier frontalement ses principes mais de poser des actes qui vont à leur rencontre pour petit à petit les renier. C'est ce qu'on appelle la praxis révolutionnaire, arme redoutable de l'idéologie marxiste, et si efficace aujourd'hui.

Cher Jacques, ne crois pas qu'il s'agisse ici d'une fatalité ! Le grand remède souvent ignoré au laxisme, c'est l'amour du bien. L'amour du bien nourrit le sens de l'engagement, encourage de bonnes amitiés, favorise de saines détente et donne tout son sens au respect que nous devons à l'autorité légitime. Les règles établies par celle-ci ne sont plus vues comme une contrainte ou un fardeau, mais bel et bien comme un moyen pour atteindre le bien. Un aumônier de jeunesse nous répétait souvent : « Là où il n'y a pas d'oraison, il n'y a pas d'hommes » Je trouvais cette formule un peu excessive. Mais avec les années, je lui donne toujours davantage raison. Par l'oraison, en effet, nous contemplons l'unique et véritable Bien. Ainsi, nous orientons notre intelligence et notre volonté vers ce Bien unique. C'est de là que naissent les véritables chefs : ceux qui s'engagent au service de causes authentiques et qui seront des guides pour les autres !

Voici, cher Jacques, les quelques éléments qui t'aideront à mieux saisir pourquoi il manque tant d'engagés aujourd'hui. La crise de la paternité en est une conséquence. Le manque de vocations aussi. Aujourd'hui, en France, avec moins de cent ordinations de prêtres par an, toutes les communautés catholiques, des communautés traditionalistes aux communautés diocésaines, sont touchées par ce fléau. Les remèdes existent, il suffit de vouloir les saisir !

Amicalement,

Laurent

Être une

Pour nous, femmes et jeunes filles, « être chef » peut être la tentation actuelle de revendiquer les mêmes droits que nos compagnons, puisque Dieu nous a donné bien des points en commun et sa miséricorde... Nous pourrions donc nous parer de titres qui ne nous appartiennent pas, vouloir remplir une mission auto-proclamée, assumer certaines carrières, ou encore prendre la place de celui que Dieu a désigné, de toute éternité, pour être chef du foyer, celui qui nous guide et nous protège, époux ou père.

Mais ce serait faillir à notre vocation première et profonde d'être celle attentive qui seconde, soutient et agit sur les cœurs.

Être chef c'est donc pour nous, unifier notre être, posséder notre âme,

Être une.

Notre nature féminine est bien souvent changeante, soumise à notre sensibilité qui va et vient selon le temps, les circonstances, nos impressions, nos sympathies et nos inimitiés.

« La folle du logis » n'a que trop tendance à nous promener de-ci de-là, nous faisant perdre le sens de l'essentiel, ou le cap que nous nous étions donné.

>>>

>>> Elle nous fait prendre facilement l'accessoire pour l'essentiel et nous arc-bouter sur des détails, quitte à en être dirigistes, insistantes ou capricieuses.

Aussi, il nous faut apprendre à mettre chaque chose à sa place, pour

Être une.

Régulièrement, prenons un moment pour nous rappeler la primauté de notre chemin vers le Ciel, les obligations de notre vie quotidienne, en accomplissant patiemment et humblement notre devoir d'état.

Veillons à ne pas être dominées par les moyens mis à notre service, qu'ils restent serviteurs et ne deviennent pas nos maîtres. Pour cela, régulièrement, même rapidement, levons nos yeux vers Celle qui nous guidera toujours, Notre-Dame, et demandons-lui ce qu'elle ferait à notre place. La réponse vient très vite, pour comme elle,

Être une.

Asseyons-nous un instant pour mettre chaque chose à sa place, et prions pour voir ce qui nous détourne trop facilement du cap fixé.

Emploi du temps, effort pour éviter de se disperser, ne pas reporter nos tâches, lecture qui fait grandir, bonnes amitiés, saines distractions selon nos goûts pour ne pas être tendue et retomber dans nos travers.

Eviter de ressasser ce qui est passé, laisser le temps faire son œuvre sans regarder en arrière, tout cela nous incline peu à peu à

Être une.

Si nous sommes sous le coup d'une émotion, laisser une journée ou plus (selon notre tempérament) pour ne pas réagir au quart de tour et se donner une activité précise qui requiert notre attention, nous aident beaucoup.

Laissons de côté les moyens de communication actuels si rapides et sans recul, pour retrouver le calme. Si nous avons besoin de nous confier, faisons-le auprès d'une âme stable et habituellement de bon conseil.

Nous sentons alors notre cœur et notre esprit faire silence, notre intelligence et notre liberté profonde reprendre le dessus.

Nous ne sommes pas seules, bien d'autres avant nous ont connu des difficultés, et ont appris, à

Être une.

Le monde ayant soit rejeté soit perdu la boussole divine est si désemparé, qu'il a besoin de nous trouver sur sa route comme cohérentes et unifiées, apaisantes. Ce n'est pas tirer orgueil pour se trouver mieux que les autres, mais simplement être un bon instrument.

Nous ne mesurons pas l'impact de ce que nous sommes sur ceux qui nous côtoient, parfois nous ne le savons que bien après, parfois nous ne le savons même pas.

Laisser le monde un peu moins mauvais derrière nous, apporter la bonne odeur de Jésus-Christ, entraîner les âmes presque malgré nous (et nous avec) vers le Père, voilà pourquoi il nous faut prier pour la grâce de davantage

Être une.

Jeanne de Thuringe

Dans l'esprit du père de la cybernétique¹, l'ère du chef politique s'était achevée avec la seconde guerre mondiale. Le gouvernement politique humain, en un mot, avait failli en entraînant les hommes vers les deux catastrophes d'Hiroshima et de la Shoah. Il fallait donc lui trouver un remplaçant. Lequel ? La cybernétique (du mot grec signifiant *gouvernail*) naquit de cette problématique. Elle fut popularisée en France par le père dominicain Dominique Dubarle. Dans cet après-guerre traversé par des courants philosophiques aussi destructeurs que le nihilisme, l'existentialisme ou l'absurde, elle suscita de grands espoirs et une abondante littérature dans toutes les sciences humaines. L'idée était de transmettre aux machines la ressemblance de l'homme à Dieu, qui se manifeste dans la faculté de s'autoréguler seul, de parler, d'apprendre de ses expériences, et de produire.

Ces machines capables de s'autoréguler seules face au désordre du monde seraient-elles plus fiables, parce que moins subjectives, qu'un chef politique enclin à devenir un dictateur ou un tyran ? L'utopie cybernétique était née, à la croisée totalitaire du communisme et du nazisme. Dans un premier temps, elle souleva non seulement l'enthousiasme de la recherche scientifique, mais aussi celui de philosophes et de théologiens en mal de concepts nouveaux, de nombreux romanciers de science-fiction en mal de scénarii séduisants, de nombreux sociologues, psychiatres, pédagogues, en mal d'expériences novatrices à proposer à leurs clientèles. Sans doute, les espoirs qu'elle avait engendrés, les attentes qu'elle avait suscitées durant cette folle décennie des années soixante, étaient trop grands. Le soufflé retomba au fil des deux décennies suivantes. Il fallut attendre la fin de la guerre froide et la chute du mur de Berlin pour voir le fantasme d'un gouvernement mondial par les machines ressurgir chez les élites dirigeantes. À cette occasion, l'appellation *cybernétique* fut remplacée par celle d'*intelligence artificielle*. Cela permettait aux théoriciens, qui avaient échoué dans un premier temps à conquérir les esprits, de se présenter à de nouvelles générations avec un *sang/sens* apparemment neuf, pour prendre un

nouvel essor. La linguistique américaine avait entretemps imposé les nouvelles théories de la communication issues de Palo Alto, privilégiant la relation au contenu et le tout communication au tout politique ; les notions de management s'étaient imposées dans la vie politique, médiatique, industrielle, économique et culturelle. L'opinion était prête.

D'autant plus que l'expression *intelligence artificielle* avait quelque chose de plus convivial que le mot *cybernétique*. Ici, pas de notions indécrites de contrôle ni de gouvernement à première vue : mais celle d'une assistance, presque bienveillante, d'une aide à la personne. C'est, bien sûr, oublier les nombreuses utilisations des IA sur les terrains sécuritaires, militaires, administratifs, monétaires, où peu à peu leur réalité de systèmes de pilotage, de contrôle, d'attaque ou de défense s'est affirmée sans ambiguïté. Qu'est-ce qu'une IA ? C'est au fond un simple algorithme, c'est-à-dire un système cybernétique qui s'autorégule seul et traite des informations, selon un principe d'input et d'output des plus banals, lui permettant d'acquiescer, d'analyser et de décider. En soi, cette modélisation des phénomènes n'est ni bonne ni mauvaise (c'est d'ailleurs le principal argument de Wiener, la fameuse objectivité de la machine), mais devenue système de gouvernance des sociétés humaines, elle a une tendance à l'uniformisation totalitaire.

Avec cette nouvelle appellation, l'utopie cybernétique avait trouvé son mode opératoire pour pénétrer la société par les esprits. Cette utopie n'est au fond qu'une resucée de l'utopie communautariste des encyclopédistes portée par les bénévoles de Wikipédia, sur le principe d'une mise en commun de tous les savoirs et de tous les pouvoirs du monde. Sauf que cette fois-ci, cette mise en commun – qui ne sert que de paravent à la prise de contrôle des données par les gouvernants – est réalisée par un opérateur censé être objectif et infailible : la machine, derrière laquelle les gouvernants réels se cachent évidemment.

Ce transfert d'autorité de l'homme à la machine suppose l'application d'une loi très simple : la mise au pas égalitaire de chaque individu >>>

>>> devant le vertueux nouveau chef d'État, chef de famille, professeur, médecin, soldat, journaliste, traducteur, compagnon, j'en passe et des meilleurs. L'idéologie cybernétique est profondément égalitariste. Elle suppose en effet la partition de la société en micro-communautés réunies en réseaux, et capables de s'autoréguler selon des normes prédéfinies par d'autres. Comprendons bien : dans le monde réel, nous sommes des personnes autonomes. Dans la cité cybernétique, un citoyen n'est plus qu'un ensemble de données spécifiques, s'autorégulant à l'intérieur d'un système englobant tous les autres citoyens, réduits eux-mêmes à des données. Des éléments de langage comme *village global* ou *démocratie planétaire* furent chargés de qualifier cette utopie.

C'est ainsi qu'une IA nous perçoit. Un corps d'interactions

enregistrées, de déplacements géolocalisés, de dépenses contrôlées, sans compter des données médicales, civiles, religieuses et judiciaires, ensemble qu'on pourrait nommer un *profil*. Tout l'enjeu de ceux qui pilotent cet



univers cybernétique est de ne laisser d'autre marge de manœuvre à la *personne*, que celles qu'on accorde à son *profil*. De ce point de vue, la période de confinement a été un excellent test pour évaluer la capacité d'adaptation des populations à ce type de réduction de l'une à l'autre.

Pour que la volonté d'une *personne* se conforme à celle de son simple *profil*, il faut un endoctrinement constant, lequel ne prend plus la forme d'un apprentissage intellectuel long, coûteux et fastidieux, comme ce fut le cas avec les idéologies traditionnelles. Plus subtilement, l'endoctrinement à la cybernétique de chacun passe par l'adoption d'une relation quotidienne avec la machine, relation si intégrée à la survie existentielle qu'elle en devient le fondement. Le smartphone, par ses constantes mises à jour, ses diverses sollicitations, ses nombreuses applications et ses multiples

usages aura joué dans ce mode de conditionnement un rôle aussi discret que fondamental. Le citoyen cybernétique se trouve dorénavant circonscrit par un entourage capable de façonner son esprit, guider ses déplacements, orienter ses achats, modeler ses désirs, gérer ses divertissements tout en mémorisant les interactions de plus en plus réduites qu'il conserve avec le monde réel.

En Corée du Sud, récemment, une IA androïde nommée Gabi a été intronisée *moine* dans l'ordre Jogye, la plus grande école de bouddhisme du pays (voir photo). Produit par la société chinoise *Unitree*, vêtu d'une robe traditionnelle blanche et safran, Gabi a dû promettre de vouer sa vie à Bouddha en diffusant les enseignements du Bouddha aux fidèles, afin de soulager les vrais moines,

sinistrés par la crise des vocations. D'une hauteur de 1,32 m, d'un poids de 35 kg, d'un prix de 13 500 \$, Gabi s'est plié à la cérémonie qui l'a ordonné moine bouddhiste avec l'humble simplicité d'un novice...

La société chinoise *Unitree* a également façonné pour l'université de Kyoto, au Japon, un autre humanoïde monacal, baptisé Buddhabot (de *Buddha* et *bot*, robot). Buddhabot donne lui aussi des conseils spirituels et assure de sa bienveillante présence les fidèles. Nathalie Simondon, fille de Gilbert Simondon (1924-1989), l'un des théoriciens français de la cybernétique, a déclaré à son sujet : « *Il s'agit ici en réalité d'interroger un système informationnel et non un homme vivant, dont la parole est légitimée par de longues heures de méditation et une expérience vécue de la transcendance. Il n'y a pas chez le robot d'épreuve existentielle, de vraie vie spirituelle, seulement un discours automatisé.* » Un discours automatisé peut donc se substituer selon elle, pour réciter et commenter l'imposant corpus bouddhique, à un être vivant, dès lors qu'il fournit des >>>

>>> réponses contextualisées aux questions qu'on lui pose. Autoapprenant, Buddhobot est aussi capable d'accomplir à moindre coût pour les familles des rituels religieux funéraires. Le Japon est confronté au vieillissement de la population et au dépeuplement rural ; aussi ces robots moines apparaissent comme des solutions pour maintenir des communautés religieuses et des cérémonies traditionnelles.

Le monde chrétien se croit-il protégé de ce genre de folies ? Rappelons qu'à Wittenberg (Saxe-Anhalt), l'Église protestante évangélique de Hesse et Nassau, qui célébra en 2017 les 500 ans de la Réforme protestante, engagea un pasteur robot bien nommé BlessU-2, qui souhaitait aux fidèles la bienvenue en leur demandant s'ils préféreraient recevoir une bénédiction avec une voix d'homme ou de femme. De sérieux théologiens se demandèrent à l'occasion si une machine pouvait ou non bénir un humain. Pour le roboticien Masahiro Mori (1927-2025), l'un des pionniers de la robotique

japonaise, la réponse est sans aucun doute positive : en référence au grand poète et maître zen Dogen (1200-1253) qui affirmait que la nature de Bouddha était partout, il estima en effet qu'elle peut aussi bien se trouver dans un algorithme mathématique que dans l'acier luisant d'un robot...

Quel tyran, quel dictateur, quel antéchrist de l'ancien monde aurait eu l'audace de rêver à un tel outil pour asseoir sur l'humanité sa totale et constante domination ?

G. GUINDON

¹ Norbert Wiener, mathématicien juif américain qui se revendiquait héritier et descendant du Maharal de Prague, un rabbin du XVI^e siècle influent dans la kabbale et dans La Cour de Rodolphe II. Familier des rencontres de Macy, auteur de God and Golem INC, il fut le principal théoricien de la cybernétique.

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Ouvrir les bocaux de verre récalcitrants...

Cela nous est tous arrivé. Un couvercle de bocal de confiture, de cornichons, d'olives, etc., résiste à nos efforts. A tel point que notre poignet peut en souffrir. Voici une astuce susceptible de vous aider.

Posez le bocal à l'envers sur la table (le couvercle se trouve en contact avec la table), et donnez une petite « fessée » sur l'envers du bocal (sans vous faire mal à la paume de la main). La pression conservée dans le bocal va s'échapper.

Retournez le bocal et vous aurez la surprise d'ouvrir la conserve sans difficulté.

Si la difficulté persiste, elle est due à des adhérence de sucre ou autres. Vous pouvez alors « retenter » l'expérience après avoir passé le dessus du bocal sous l'eau chaude.

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents...



Un peuple debout

Haut les
cœurs

Rappelez-vous le pèlerinage de Chartres !
C'était à la fin du mois de mai.

Les pieds sont durs comme du bois. Chaque pas s'accompagne de douleurs, comme des petits poignards, qui lancent dans les chevilles. Mais le cœur est léger. La peau chauffe, sous le talon, sur le bas du dos avec les frottements du sac, en haut des cuisses, parfois jusqu'au sang. Mais les yeux brillent de joie. Certains ont des ongles incarnés, des ampoules gigantesques, la tête lourde, sont écrasés par la chaleur qui pèse sur les épaules. La fatigue tire sur tous les muscles. Mais un sourire éclaire le visage. Les articulations font mal, les genoux souffrent, les tendons sont rigides... mais un pas après l'autre, rien n'arrête le pèlerin. Certains n'arrivent à dormir que quelques heures, trop peu pour reposer son homme. Mais le matin, dès 5h00, ils se lèvent de bon cœur.

Les traits tirés, les pieds poudreux, le cœur en fête... Qui sont ces gens, un peu fous, il faut bien le dire, qui viennent marcher 40 km par jour, pendant trois jours, sous un soleil de plomb qui fait la une des journaux ? Il y a ces enfants, venus en famille, frères et sœurs, cousins et cousines, avec des amis, qui sont tout à la joie des grandes retrouvailles et goûtent au bonheur de l'effort en se serrant les coudes avec leur prochain. Quoi, monter dans le « ramasse mauviette » ? « Tant que mes jambes bougent, je continue. » Il y a ces adolescents, qui après une communion, décident dans le fond de leur cœur de se donner un jour à Dieu, tout entier. Ils sont comme une fleur que le printemps ouvre et que le promeneur cueille. Car Dieu aime se promener parmi les pèlerins, dans leur chapitre, la nuit entre leurs tentes, à côté d'eux pendant la messe. Dieu est parmi ses amis. Il y a aussi ces mères de familles, courageuses, ces jeunes filles, certaines aussi



épaisses que leur sac à dos, qui abattent les kilomètres en serrant les dents, ayant à l'esprit une intention précise. Oui, elles obtiendront la conversion de cette âme. Dieu écoute les prières offertes dans la pénitence. Et puis il y a ces hommes, nombreux, célibataires pour certains, ou pères de famille, jeunes et vieux. Ils ont tous les métiers du monde, ils viennent de toutes les régions, de beaucoup de pays. Ils sont ici tous frères, rassemblés par un même Père. La paix, la fidélité, l'honneur, guident leur pas. Partout dans le monde, le vice et la guerre étendent leur règne. Mais ici, sur les chemins de Chartres, c'est le même élan que celui de jadis qui guidait les pèlerins vers les sanctuaires, les Croisés vers Jérusalem et les bâtisseurs des cathédrales vers le Ciel.

Les pèlerins marchent en chapitre. Le pèlerinage n'est pas une somme d'individus agglomérés qui avance vers le sanctuaire, chacun dans son coin. Non, ce sont des personnes, venues en famille souvent, organisées en chapitre, en province. Dieu veut que

les sociétés humaines soient organisées, hiérarchisées, avec des chefs. Des chefs chrétiens. Ainsi, Dieu veut des chefs de chapitre, des pasteurs, des pères de famille, des chefs d'entreprise, des sous-officiers et des officiers, des cadres, des professeurs. Quel est le rôle de tous ces chefs ? C'est tout simple : mener les hommes vers Dieu, à la place qui est la leur. Quand, à la fin de la pause, une voix dans le mégaphone annonce le départ dans 2 minutes, alors que les jambes sont encore lourdes, que la tendinite arrache une grimace au moindre mouvement, que la fatigue semble écraser tout le corps, que toute motivation semble s'être envolée, le chef de chapitre vient encourager ses pèlerins. Il rappelle pourquoi nous sommes ici, il rappelle les intentions qui guident nos pas, les grâces qui inondent le chemin >>>

>>> du pèlerin. Alors le miracle opère : l'armée des éclopés se lève, le cœur vaillant. Puis, tout à l'heure, dans la côte, certains pleureront, d'autres serreront les dents. Mais tous auront le cœur en fête, car chacun de leur pas est comme une fleur offerte à Dieu, un élan de Charité, un torrent de grâce. « *Venez Esprit Saint, remplissez le cœur de vos fidèles, et il se fera une Création nouvelle.* » C'est cette création nouvelle qui fleurit dans le cœur du pèlerin et lui donne une joie véritable dans le sacrifice. Mais sans un chef de chapitre dévoué, enthousiaste, débordant d'énergie et de courage, combien de pèlerins seraient encore là, à conquérir le cœur de Dieu ?

Le père de famille est comme un chef de chapitre. Avec sa femme et ses enfants, il pèlerine sur cette terre. Le pèlerinage est simplement plus long. Quand, parfois, la fatigue écrase les siens, quand le découragement devient trop fort, dans le travail ou le devoir d'état, quand la prière s'étiolle faute de ferveur, quand les épreuves, matérielles ou médicales, s'enchaînent, venant bousculer l'âme, quand l'espérance semble avoir disparu, quand la nuit de la vie terrestre devient trop noire, il faut un guide pour retrouver la lumière. C'est au père de famille d'y veiller ! S'il vient chercher secours dans la prière, Dieu lui donnera les mots pour redonner du courage aux siens, pour encourager, pour secouer s'il faut. Alors, le petit chapitre se relèvera avec courage, trouvant la joie dans l'effort, se serrant les coudes les uns

les autres. En avant petite troupe, soldats du Christ, témoins de la Foi, étendards de l'Espérance, hérauts de la Charité, Enfants de Dieu : vous êtes invincibles car Dieu a vaincu le péché et la mort !

Quand les pèlerins, chapitre après chapitre, se lèvent après la pause, bien qu'ils soient tous boiteux, courbaturés ou éclopés, ils dégagent une force immense. Le passant reste souvent là, impressionné, à regarder ces drôles de gens. Sans savoir le dire, il sait que ce qu'il voit est extraordinaire. En fait, c'est surnaturel. Ce qu'il voit, c'est une armée qui se lève, un peuple debout, des prêtres, des religieuses et des religieux, des hommes, des femmes, des enfants, beaucoup d'enfants : ils sont catholiques, ils sont en marche et rien ne peut les arrêter. « *Marchez les Gueux !* » Cette force qu'ils dégagent, c'est la grâce de Dieu qui les anime et qui inonde le monde. « *Marchez les Gueux !* » Dieu brisera vos ennemis et aplanira les montagnes sous vos pas. A la fin, Dieu vous ouvrira les portes du Paradis. Vous entrerez dans sa gloire, sous les vivats des anges et des élus, dans le lieu de la joie, de la paix et de la consolation éternelle. Votre cœur sera totalement rempli de la Charité.

L'œuvre du Salut durera tant que Dieu trouvera des pèlerins parmi les hommes, peuple debout !

Louis d'Henriques

Un peu de douceur...

Chefs

Comment être un vrai chef si l'on n'en acquiert pas les qualités de prudence, de discernement, de conseil, d'empathie, de force, et de sagesse dans les décisions ?

Un chef authentique ne peut exercer son autorité sans, au préalable, avoir décidé d'être le chef de sa propre « maison », de son intérieur, à savoir de son caractère et de sa personnalité. Et c'est ce qui est le plus difficile. Les plus grands généraux le disent eux-mêmes : c'est le travail sur soi qui est le plus ardu. Il est des batailles intérieures qui sont plus difficiles à remporter que les grandes victoires des plus grands stratèges.

Et, grâce à Dieu, la sagesse de la loi naturelle, renforcée par les préceptes divins, sont d'un grand secours dans ce combat fondamental et quotidien qui incite chacun, à sa mesure, à être d'abord le chef de lui-même, avant de se voir confier d'autres responsabilités.

C'est un grand principe que les parents catholiques doivent privilégier dans l'éducation : l'acquisition des vertus dans les petites choses, la correction de ses petits défauts avant qu'ils ne deviennent grands, pour ensuite être capable d'exercer des fonctions bien plus importantes, voire exceptionnelles dans ces temps exceptionnels.

La confiance en soi, la responsabilité

Pour les petits
comme pour
les grands

L est parfois surprenant de voir des enfants déjà grands, hésitants, regarder leurs parents avant d'agir. Des enfants peu sûrs d'eux-mêmes, et inquiets de ne pas savoir faire, ou de se faire reprendre. Bien souvent, observer et écouter les explications ne suffisent pas pour l'enfant peu sûr de lui, il lui faut « faire » plusieurs fois pour tout retenir et arriver à agir sereinement et à propos.

C'est tout jeune que l'enfant doit être rassuré, mis en confiance, puis responsabilisé. Cela sera plus facile s'il y a une sérénité, un climat de confiance à la maison, si, pour l'aider, on ne fait pas à sa place, et si on adapte à son âge la difficulté d'apprentissage pour lui faire découvrir ainsi la joie du progrès ou de la réussite.

Donner de bonnes habitudes

Nous le savons, l'éducation commence à la maison. C'est là, dans un climat de joie paisible, que se prennent les bonnes habitudes sous l'œil attentif et relativement exigeant des parents. Si le cadre est ordonné, structuré dans des « rites » familiaux réguliers et incontournables comme la prière en famille, faire son lit le matin, se brosser les dents, rendre service, etc., l'enfant s'appuiera sur ce socle qui, avec l'âge, le poussera à aller plus loin dans l'effort et l'esprit de générosité.

Si les parents veulent que leurs enfants résistent aux tentations et soient engagés, armés pour les combats de la vie, ils doivent leur donner le sens de l'effort, et celui de la générosité dans le sacrifice. La perspective d'avoir à demander à nos enfants des choses qui leur coûtent ne doit pas nous donner mauvaise conscience. Les adolescents, et plus encore les enfants, comprennent souvent mieux que les adultes la nécessité de se maîtriser, de se surpasser, de se donner, surtout si on les y encourage.

Le privilège de l'habitude est de rendre facile et naturel ce qui paraît étrange à celui qui n'a pas cette habitude. Le geste habituel garde une éternelle jeunesse ! Un enfant prend assez facilement de bonnes habitudes à la maison, pourvu qu'on le

raisonne et que l'on manifeste une certaine persévérance dans ses exigences. On peut lui demander assez jeune de ne rien laisser traîner dans sa chambre, de prendre soin de ses affaires, de ses vêtements, de nettoyer ses chaussures, d'être propre, de participer à l'ordre dans la maison en rangeant ce qu'il a dérangé. On habituera l'enfant à être poli, à dire bonjour et merci. Ces petites bases d'exigence personnelle et de délicatesse vis-à-vis des autres sont impératives.

Ne pas faire à sa place

On observe aujourd'hui des enfants passifs, qui se reposent sur les autres sans aucun esprit d'initiative, par manque de motivation ou de confiance en eux parce qu'ils n'ont jamais fait par eux-mêmes. On a l'impression qu'ils subissent tout à contrecœur. Cela peut venir d'un manque de maturité, mais deux écueils sont à fuir en famille : le manque de motivation, et faire à la place de son enfant.

La motivation est faite de désir ou de besoin, de curiosité, d'intérêt. On pourrait dire qu'elle est le **moteur** qui pousse à agir. Ainsi l'enfant agit par devoir, ou parce que maman l'a demandé, ou encore parce que ça lui fait plaisir de le faire. Il faut motiver cet enfant, le stimuler, l'encourager, être son moteur s'il n'a aucun courage ! On peut commencer avec lui pour le lancer dans l'effort, mais ne surtout pas faire à sa place. Attention à l'enfant qui entend ses parents se plaindre ou râler souvent pour peu de chose, il en fera autant. Mais s'il les voit joyeux et entreprenants dans leurs devoirs familiaux, nul doute qu'il imitera leur courage.

L'autre moyen de vraiment soutenir nos petits dans leur autonomie progressive est de **prendre du temps avec eux**. Oh, je vois bien vos regards désespérés : « Où trouverions-nous du temps ? Nous qui courons toute la journée, enchaînant nos tâches sans relâche et redoutant cette horloge qui, malicieusement, accélère son rythme les jours où nous avons le plus à faire ! >>>



>>> Venez-donc voir un peu sur le terrain, ma p'tite dame ! »

Oui, je le redis, prenez du temps avec chacun de vos enfants et cela est faisable avec un peu de sérénité (plus efficace au labeur que la fébrilité) et un peu d'organisation matérielle. Faites des repas simples, groupez vos courses, ayez un jour de ménage, un autre de repassage, etc. pour la semaine ; le vendredi anticipez la préparation des repas du week-end. Le matin, préparez votre dîner en même temps que votre déjeuner (pendant l'épluchage des légumes, mettez à cuire la quiche du soir). Et lorsque vos enfants rentreront de l'école, vous serez toute à eux pour soutenir les grands dans leurs devoirs, et écouter les petits raconter leurs aventures de la journée.

Les jours de congé ou dès que vous avez un peu plus de temps, prenez l'un de vos enfants pour un peu d'aide à la cuisine (le papa pourra organiser de son côté un petit bricolage utile ou du jardinage avec un autre enfant). Prenez le temps d'apprendre à vos enfants les choses toutes simples, les plus grands seront ravis de vous aider à la cuisine, une vinaigrette, une omelette, battre des blancs d'œufs en neige, ou bien l'on choisit ensemble un dessert apprécié que l'on prépare à « quatre mains » ! La théorie est simple : on explique, on montre, et on laisse faire en supervisant. Il est facile de passer ainsi, au gré des occasions, d'apprentissage en apprentissage jusqu'à ce l'enfant puisse faire tout seul, fort de la confiance que lui aura donné son père ou sa mère.

Ce que vous ne mesurez peut-être pas encore, petite maman, c'est la richesse de ces moments de complicité à deux, car « faire ensemble » signifie aussi parler ensemble, rire ensemble, et réussir ensemble. Donner sa confiance à son enfant, c'est lui donner de l'assurance, l'aider à oser se lancer dans l'inconnu... dans des choses de grands ! Et puis, l'air de rien, on peut aussi en profiter pour laisser passer une petite consigne ou recommandation qui sera acceptée de bon cœur, parce qu'elle aura été dite dans un moment propice à une écoute profonde.

Il y a des tas de petites choses que l'on peut faire avec nos enfants, selon leur âge bien sûr. Je sais bien qu'une mère de famille est pressée, que tout irait plus vite si elle faisait elle-même, que ce serait mieux fait que par des mains plus jeunes, et

que vous n'auriez pas besoin de rectifier ou nettoyer par derrière... Dites-vous bien que ce temps que vous avez l'impression de perdre aujourd'hui, vous le gagnerez dans peu de temps quand, devenus assurés, vos enfants seront tout aussi efficaces et rapides que vous à vous seconder.

Si votre enfant pose une question pour être rassuré, ne lui apportez pas d'emblée la réponse, aidez-le plutôt à réfléchir par lui-même : « Et toi, qu'en penses-tu ? », « A ton avis, quel est le mieux ? » L'enfant toujours porté par ses parents ne saura rien faire ; mieux vaut l'aider à décider, l'encourager à vouloir faire, à demander la permission de faire si besoin, à prendre des initiatives, à aimer faire des surprises, et même à faire tout simplement par obéissance... Le parent sera patient, encourageant, ne s'énervera pas.

L'enfant timide, réservé, a souvent peur des autres, de prendre la parole. Il a besoin de prendre conscience de ses capacités de réussite, de développer une autonomie. On ne lui mettra pas la barre trop haut, ce qui le découragerait, et le ferait douter davantage de lui au lieu de lui donner la joie d'avoir réussi. Les parents montreront aussi leur joie et leur fierté sans trop flatter l'orgueil.

Un enfant que l'on aura aidé à s'affirmer, à entreprendre, aura moins de crainte à affronter l'adversité, à oser la concrétisation d'un projet, à se lancer dans des engagements, à prendre des responsabilités. Il saura que l'on ne réussit pas du premier coup, qu'il faut y mettre un peu d'ardeur, de volonté si l'on veut être payé de sa peine.

Dans l'éducation de nos enfants, intelligence, affectivité, volonté doivent entrer en lice et l'emporter de haute lutte, pour que chacun mérite l'estime de soi-même, et en réalité afin de répondre à la vocation du chrétien en devenant un adulte capable, responsable, solide, vertueux et fier de sa foi... Le Bon Dieu appelle à lui une jeunesse équilibrée, généreuse, épanouie dans les foyers comme dans les séminaires !

Et nous aussi, parents, devons être responsables. Responsables de ce que nous voulons et faisons pour l'avenir de nos enfants.

Sophie de Lédinghen

Protection de l'enfance : De nouvelles réformes pour pallier l'échec des politiques actuelles ?

Plusieurs réformes de la protection de l'enfance sont en cours de préparation : un projet de loi du gouvernement attendu ce printemps, une proposition de loi adoptée par l'Assemblée Nationale sur le volet judiciaire de cette protection adoptée par les députés en janvier 2026 et une proposition de loi déposée à l'Assemblée Nationale sur la réparation des préjudices subis par les enfants du fait des services de protection et un projet de loi du Gouvernement déposé le 27 mai 2026 sur la protection de l'enfance. Ce texte propose des mesures pour faciliter l'accueil des enfants par des tiers de confiance, mieux contrôler les professionnels intervenant auprès des enfants et améliorer le suivi des enfants placés. Ces projets sont issus des travaux de la commission d'enquête de l'Assemblée Nationale sur les manquements des politiques publiques de protection de l'enfance dont le rapport a été déposé le 8 avril 2025.

Ce rapport de près de 500 pages constate une politique publique défaillante : depuis 1998, le nombre total des mesures d'aide sociale à l'enfance a augmenté de 44 % et s'élève à environ 397 000 au 31 décembre 2023, alors que la population des moins de vingt et un ans n'a augmenté sur la même période que de 1,6 %. Les mesures restent très judiciairisées et le modèle français se caractérise par un recours trop fréquent au placement. La France est le premier pays européen à placer ses enfants au lieu de mettre en place une véritable politique de prévention auprès des familles. En outre, le placement a de plus en plus souvent lieu dans un établissement où un enfant peut rester jusqu'à l'âge adulte ; la part de l'accueil familial diminue alors que le placement dans des familles bien sélectionnées est le plus à même de garantir à l'enfant un développement équilibré. Dans plusieurs départements, des enfants continuent d'être mis à la rue à leur majorité quand d'autres sont envoyés dans des hôtels.

Les enfants relevant de la protection de l'enfance

sont en moins bonne santé physique et mentale et connaissent davantage l'échec scolaire. Ils ne font pas de bonnes études : 43 % d'entre eux ont redoublé une fois, 24 % au moins deux fois. Ils sont plus vulnérables face au chômage et à la pauvreté. Ces difficultés coûtent extrêmement cher à la société, que ce soit en matière de santé, de lutte contre la pauvreté ou d'emploi. La revue scientifique médicale britannique *The Lancet* chiffre à 38 milliards de dollars par an le coût économique total lié aux violences faites aux enfants en France, que celles-ci aient eu lieu ou non dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance.

Environ 45 % des enfants pris en charge par la protection de l'enfance sont victimes de maltraitements. Des enfants se suicident ou décèdent, faute d'une prise en charge adaptée ou de la prise en compte de signalements. D'autres subissent des maltraitements de la part d'un service public dont l'objectif est de les en protéger. C'est le cas des enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance du département du Nord qui ont été placés hors du département et ont subi les pires violences et humiliations de personnes qui exerçaient illégalement leur activité d'accueil. Des pouponnières en sureffectifs accueillent des bébés dans des conditions inadaptées et indignes, avec des conséquences dramatiques pour leur développement. C'est ainsi qu'est réapparu en France le syndrome de l'hospitalisme : il s'agit d'une dépression qui peut conduire des nourrissons à se laisser mourir.

Le rapport formule 92 recommandations autour de quatre grands axes.

La première porte sur la rénovation de la gouvernance de la protection de l'enfance. Les compétences sont diluées entre de nombreux acteurs (Etat, département, justice, associations, organismes de placement, aide sociale à l'enfance) et le pilotage de l'État est absent, faute d'une volonté politique et d'une appréhension globale de la protection de l'enfance.

Le deuxième axe est celui du repérage et de la prévention, qui reste un angle mort de la >>>

>>> protection de l'enfance. Les difficultés actuelles de cette politique, renforcées par la saturation des structures d'accueil, la conduisent à éluder entièrement la réflexion de long terme sur la prévention. Il faudrait renforcer les moyens de la protection maternelle et infantile (PMI). En matière de mortalité infantile, il y a un peu plus de dix ans, la France était à la sixième place parmi les pays européens ; elle est aujourd'hui tombée à la vingt-sixième. Les bébés en pouponnière n'ont jamais été aussi nombreux.

Le troisième axe est celui de la prise en charge des enfants qui est aujourd'hui inadaptée à leurs besoins. Face à des décisions de justice non exécutées et à des conditions d'accueil souvent indignes, le rapport recommande de renforcer les moyens de la justice civile des mineurs. Les inégalités territoriales sont nombreuses. De nouvelles structures d'accueil devraient être construites en privilégiant les petites unités. Les services de l'État, les régions et les départements devraient accompagner les enfants jusqu'à leur autonomie. Il faut aussi systématiser le contrôle des antécédents judiciaires de toutes les personnes qui inter-

viennent dans le cadre de la protection de l'enfance. Dernier axe des recommandations du rapport : renforcer l'attractivité des métiers de la protection de l'enfance qui ont du mal à recruter, ce qui donne un taux de vacance des postes de 9 %, ce qui entraîne un fréquent recours à l'intérim.

« Une société se juge à la manière dont elle traite ses enfants. » Cette formule, attribuée à Nelson Mandela, trouve une résonance particulière au regard de la mauvaise organisation des services de protection de l'enfance qui est le reflet de l'accueil pour le moins défectueux que notre société réserve aux enfants nés et à naître. Les mesures administratives que proposent les pouvoirs publics ne régleront rien sans une reconnaissance du rôle de la famille comme élément structurant de la société. Nous en sommes encore loin.

Thierry de la Rollandière



De fil en aiguille

La petite jupe élastiquée : un intemporel

Chères couturières,

Facile, économique, ajustable tant en longueur qu'en largeur, la petite jupe élastiquée a bien des atouts ! Avec ce patron, vous défiez les plus grandes marques de vêtements pour enfants, tout en habillant vos

demoiselles avec décence. Finies les jupettes aux allures de joueuses de tennis, ainsi que les tissus transparents... A vous les cotonnades en été et les velours en hiver !

Le patron est donné en 3 / 4 ans mais le principe est expliqué pour toutes les tailles... De 3 ans à 99 ans ! En jupe de grossesse, vous pouvez prévoir la place de l'élastique par-dessus ou par-dessous le bébé, c'est très confortable aussi.

Bonne couture !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Comment aimer le Bon Dieu ?

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié. Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

C'est pour mieux vous aimer, ô mon Dieu, que je viens m'agenouiller quelques instants et me recueillir en votre présence, car je sais que Vous êtes ici, en moi. Par cette méditation, je vous demande la grâce de saisir toutes les occasions de vous montrer que je vous aime, et de grandir dans votre amour.

Composition de lieu

« Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » (Jean ; XIV, 21)

Je me vois, petit enfant, dans les bras de mes parents : j'y suis bien, j'entends maman me souffler quelques mots doux, papa s'arrêter un instant de travailler pour me bercer ou m'amuser avec un petit jeu... Je suis aimé.

Corps de la méditation

Il y a mille manières de montrer à ceux qui nous entourent comme on les aime, et cela s'adresse aussi au Bon Dieu et à ses saints.

Le premier moyen, et le plus facile, c'est de le dire : ô mon Jésus, Sainte Vierge, je vous aime ! Je vous donne mon cœur ! Ces mots d'amour peuvent venir naturellement de mon cœur, ou bien se répéter dans des prières que j'ai apprises. Mais je les redis avec amour car je sais qu'elles plaisent à ceux à qui nous les adressons. Pourquoi répéter cinquante fois au chapelet des Ave Maria ? Cela n'aurait pas de sens si je n'étais pas convaincu que la Sainte Vierge aime à m'entendre redire sans fin la salutation de l'ange ! Papa et maman ne se disent-ils pas cent fois par jour « je t'aime » ?

Quand papa ou maman s'arrêtent un moment dans leur journée pour passer un peu de temps avec moi, comme je suis heureux ! Et s'ils pouvaient passer toute leur journée près de moi, je serais aux anges ! Il en est de même pour le Bon Dieu ! Il aime le temps que je lui offre matin et soir lors de la prière en famille, avant et après les repas, celui du chapelet où je tiens compagnie à sa maman, mais aussi ces quelques instants de méditation et de lecture pieuse, ou encore une brève visite à l'église. Et par-dessus tout, quel plus beau moment que le Saint Sacrifice la Messe ! Et plus je pense au Bon Dieu dans ma journée, plus je tâche d'unir ma vie à la sienne et de vivre en sa présence, plus je lui montre que je l'aime. Il ne s'agit pas de prier mains jointes et à genoux toute la journée, mais plutôt de me rappeler qu'un hôte divin habite mon âme en permanence par la grâce sanctifiante, et de vouloir profiter à chaque instant de sa présence en moi.

S'il y a bien quelque chose qui me prouve que l'on m'aime, c'est quand on m'offre des cadeaux ! A ce moment-là mes yeux brillent, mon sourire s'épanouit et je découvre avec ravissement la délicate attention de celui qui me gâte ! Avec Jésus, il en est de même : comme il aime les petits sacrifices et mortifications que je lui offre au cours de mes journées ! Choies ou non, si elles sont données avec tout mon cœur, elles plaisent toutes au Bon Dieu. Il y a des dates toutes particulières où je m'attends à en recevoir, comme le jour de Noël ou celui de mon anniversaire... De même, le Bon Dieu aime, aux temps >>>

>>> de l'Avent et du Carême, à recevoir mes petits présents, mais suis-je obligé d'attendre ces moments-là pour chercher à faire plaisir et offrir de menus plaisirs à Celui que j'aime ? Chaque jour est une fête pour moi, puisque le Roi du Ciel est dans mon cœur !

Rendre service ! Quelle joie dans les yeux de maman quand je vide le lave-vaisselle ou que je débarrasse joyeusement la table du déjeuner ! Quand j'aime, je cherche à faire plaisir, et c'est une bonne chose : mon cœur doit faire preuve de générosité et non d'égoïsme. Dans la vie spirituelle, il en est de même : je peux entraîner les autres à faire plaisir à Notre-Seigneur, et amener au Bon Dieu les âmes par mon exemple. Les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles sont autant de moyens de servir le Bon Dieu. Si je ne peux les pratiquer toutes, il y en a certainement qui sont à ma portée d'enfant ! Prier pour les malades ou m'en occuper, supporter les personnes ennuyeuses...

Le témoignage d'amour que Jésus préfère, c'est le baiser de mon âme qui s'unit à la sienne dans la Sainte Eucharistie ! Dès le berceau, j'ai recherché le contact avec mes parents, je m'apaisais dans leur bras et j'étais consolé par leur câlins tendres et rassurants. Jésus désire d'un amour ardent cet étreinte intime avec moi, et c'est pour cela qu'il s'est fait si petit dans l'hostie, pour se rendre accessible à tous. C'est lui qui vient en moi, mais c'est moi qui me blottis en lui, je viens chercher dans son amour toute la force dont j'ai besoin pour avancer sur le chemin du Ciel ! C'est vous, Jésus, la nourriture de mon âme, et mon unique besoin ! Chassez de moi toute affection qui ne serait pas de vous ou pour vous, que rien ne me plaise que de chercher à vous aimer toujours plus, et à commencer ici-bas mon Ciel en vivant constamment en votre présence. Prolongez mes communions sacramentelles par l'habitude quotidienne des communions spirituelles, et si je n'ai pas encore eu la grâce de faire ma première communion, préparez-moi par cette belle habitude à ce grand moment de ma vie.

Colloque

O mon Dieu, mon Père, laissez-moi vous remercier pour l'Amour infini que votre Sainte Trinité porte à chacune de ses créatures, et à moi en particulier. Je vous remercie de nous avoir tellement aimés que vous avez voulu nous offrir la meilleure des mères, et à chacun d'entre nous un ange gardien. Merci pour Jésus hostie, à mon tour de vous rendre, avec votre grâce, amour pour Amour ! Je voudrais terminer cette méditation par cette belle prière de saint François-Xavier :

« Mon Dieu, je vous aime ! Ce n'est pas pour le ciel que je vous aime, ni parce que ceux qui ne vous aiment pas, vous les punissez du feu éternel. A la croix, mon Jésus, vous m'avez pressé sur votre cœur. Vous avez enduré les clous, le coup de lance, le comble de la honte, les douleurs sans nombre, la sueur et l'angoisse, la mort... Tout cela pour moi, à ma place, pour mes péchés. Alors, ô Jésus très aimant, pourquoi donc ne pas vous aimer d'un amour désintéressé, oubliant le ciel et l'enfer, non pour être récompensé, mais simplement comme vous m'avez aimé ? C'est ainsi que je vous aime, ainsi que je vous aimerai : uniquement parce que vous êtes mon roi, uniquement parce que vous êtes mon Dieu. Ainsi soit-il. »

Germaine Thionville

20 Août : saint Bernard

« Lorsque vous assaillent les vents des tentations, lorsque vous voyez paraître les écueils du malheur, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si vous êtes ballottés sur les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la calomnie, de la jalousie, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si la colère, l'avarice, les séductions charnelles viennent secouer la légère embarcation de votre âme, levez les yeux vers Marie. Dans le péril, l'angoisse, le doute, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son nom ne quitte ni vos lèvres ni vos cœurs ! Et pour obtenir son intercession, ne vous détournerez pas de son exemple. En la suivant, vous ne vous égarerez pas. En la suppliant, vous ne connaîtrez pas le désespoir. En pensant à elle, vous éviterez toute erreur. Si elle vous soutient, vous ne sombrerez pas ; si elle vous protège, vous n'aurez rien à craindre ; sous sa conduite vous ignorerez la fatigue ; grâce à sa faveur, vous atteindrez le but. Ainsi soit-il. »



Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)

Moïse au Buisson ardent

Le peuple hébreu, avant d'atteindre la Terre Promise, fut d'abord guidé par les patriarches : Abraham, Isaac, Jacob. Puis, après être demeuré en Égypte pendant plusieurs siècles, Dieu envoya Moïse pour le libérer de la servitude et lui donner la loi mosaïque, comprenant le Décalogue ainsi que l'ensemble des préceptes auxquels se soumettent les Juifs (circoncision, interdits alimentaires). Mais avant d'y parvenir et de les libérer d'Égypte, il fallut du temps. Dieu mit ce temps à profit pour travailler Moïse et le préparer à sa mission.



La vocation de Moïse

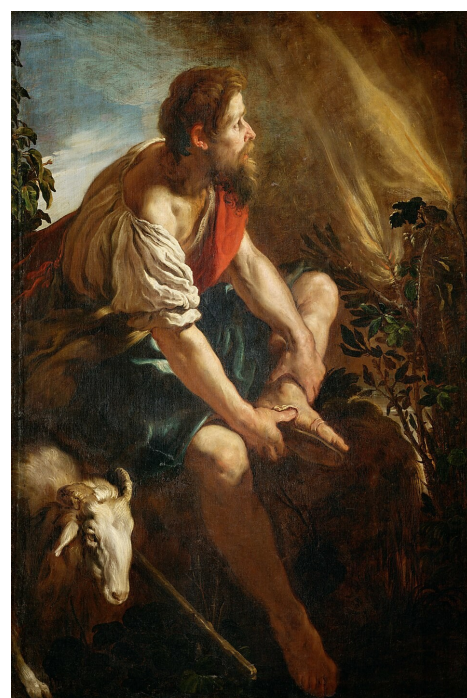
Après avoir tué un homme sous le coup de la colère, Moïse, qui occupait pourtant les plus hautes fonctions, doit fuir l'Égypte. Il trouve refuge dans le désert où il rencontre les Madianites, peuple de bergers nomades parmi lesquels Jethro, dont il épouse la fille, Séphora. Il entre alors au service de son beau-père. Mais, un jour qu'il fait paître ses brebis sur le Mont Horeb, Dieu se manifeste à lui sous la forme d'un buisson ardent.

Intrigué par le buisson qui brûle sans se consumer, Moïse cherche à s'en approcher quand Dieu lui dit alors : « N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » C'est dans cette attitude que Moïse apparaît le plus souvent : debout, nus pieds, à côté de ses sandales comme à Doura Europos, ou bien en train de se déchausser comme sur les mosaïques de Saint-Vital de Ravenne, ou plus tardivement sur un tableau de Domenico Fetti au XVI^e siècle. Dieu se manifeste à Moïse par l'intermédiaire du buisson ardent pour confier à celui qui fuyait précisément l'Égypte, la lourde tâche d'y retourner pour libérer ses frères captifs.

La vision du Buisson

Moïse est d'abord réticent à l'idée de retourner en Égypte. Pour le conforter dans sa mission, Dieu lui révèle alors son nom, le nom par lequel les Hébreux le reconnaîtront comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : *Je suis celui qui suis*. Paroles que l'on retrouve retranscrites sous sa forme grecque $\text{O } \Omega \text{ N}$ sur les branches de la Croix du nimbe du Christ Pantocrator.

Si la plupart des théologiens s'accordent pour dire que le Buisson ardent est l'une des principales théophanies de l'Ancien Testament, des difficultés furent rencontrées dans sa représentation. Ces difficultés s'expliquent par la tradition aniconique juive et par l'interdiction judaïque, en usage dans l'Ancien >>>





>>> Testament, de représenter Dieu. C'est pourquoi, avant qu'à l'époque moderne, l'habitude ne soit prise de figurer Dieu le Père au milieu des flammes, le buisson fut simplement représenté en flammes comme à Doura Europos, ou bien abritant la personne du Christ, préfigurant l'Incarnation. Parfois, comme sur le Ms Grec 510 de la Bnf, le Christ est remplacé par un ange, étant donné que Dieu ne se manifeste dans l'Ancien Testament que par l'intermédiaire de ses anges.

À partir du XIV^e siècle, se développe également une iconographie particulièrement populaire en Orient : la Mère de Dieu du Buisson ardent. Aux yeux de nombreux théologiens, le buisson ardent est l'image de la Vierge qui enfante le Christ, feu divin, tout en gardant intacte sa virginité. La Vierge Théotokos, inscrite

dans deux losanges (l'un vert évoquant la végétalité du buisson, l'autre rouge évoquant le feu), est entourée d'anges et d'archanges tandis qu'aux quatre coins sont figurés quatre préfigurations vétérotestamentaires de la virginité mariale : Moïse et le Buisson ardent ; l'échelle de Jacob ; la purification des lèvres d'Isaïe par un séraphin et la vision de la porte fermée du temple par le prophète Ézéchiel.

Bien que particulièrement populaire en Orient, l'habitude d'associer la Vierge au buisson se rencontre également en Occident, notamment sur le triptyque de Nicolas Forment (XV^e siècle).



Conclusion

Lorsque Moïse fuit l'Égypte, il a près de 40 ans, mais ce n'est encore qu'au bout de 40 ans de vie dans la solitude du désert que Dieu se manifeste à lui, il a près de 80 ans. Moïse n'a pris la tête de son peuple qu'après une longue retraite dans la solitude du désert, à l'occasion de laquelle il eut la grande grâce de contempler Dieu par l'intermédiaire du Buisson ardent. C'est à cet emplacement, sur la montagne de l'Horeb, que sainte Hélène fit construire une chapelle dédiée à la Vierge, qui deviendra plus tard un monastère : le monastère Sainte-Catherine du Mont-Sinaï.

Une médiéviste



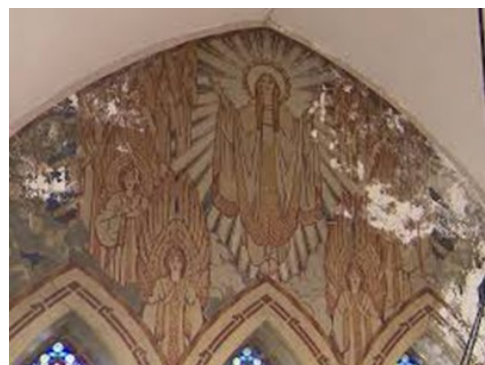
Actualités culturelles

- **Alexandrie (Egypte)**

Destiné à subir quelques aménagements urbains, le quartier de Moharam Bek, à Alexandrie, a fait l'objet d'une campagne d'archéologie préventive. Celle-ci a été plus que fructueuse puisque les archéologues ont mis au jour des structures antiques majeures permettant de documenter un secteur méconnu de l'ancienne Alexandrie. Les recherches ont d'abord dévoilé la présence de bains publics de type tholoi (c'est-à-dire circulaires), caractéristiques de la fin de la période ptolémaïque (323-30 av. J.-C.) ; apparu en Grèce au V^e siècle av. J.C., ce type d'équipement balnéaire est introduit en Egypte dès le III^e siècle av. J.C. Une autre découverte considérable est celle de vestiges d'une villa romaine dallée de sols en mosaïques ; réalisées selon différentes techniques, celles-ci mettent en lumière le niveau de vie sophistiqué des habitants de cette période. Un petit bassin de baignade était directement relié à la villa par des infrastructures de plomberie avancées ; il comportait un système intégré de gestion de l'eau. On peut également ajouter la découverte de plusieurs statues en marbre de divinités gréco-romaines ainsi que divers objets, parmi lesquels des accessoires liés au commerce. L'ensemble de ces découvertes permet de mieux comprendre l'évolution urbaine de la ville sur une longue période chronologique.

- **Annequin (France, Pas-de-Calais)**

Partiellement détruite au cours de la Première Guerre mondiale, l'église Saint-Martin d'Annequin, près de Béthune, fut reconstruite en briques entre 1923 et 1925, dans un style néo-gothique. Un siècle plus tard, en 2025, la commune engagea des travaux de rénovation du monument. Une dizaine de jeunes, employés par une association à vocation d'insertion, furent donc envoyés sur le chantier ; leur mission : gratter les couches de peinture blanche ajoutées récemment sur les murs de l'édifice. C'est alors qu'est apparue, cachée sous plusieurs épaisseurs, une splendide **fresque Art déco**, ce style propre aux années 1920, qui donne une place majeure à l'ornementation et se caractérise par l'élégance et la préciosité. On peut y contempler la Vierge Marie entourée d'un soleil resplendissant et accompagnée par onze anges. Des tétramorphes - représentations ailées des Apôtres - ont également été retrouvés, et la fresque semble s'étendre sur d'autres parties de l'église ; des recherches supplémentaires sont donc prévues avec, cette fois, l'aide de restaurateurs spécialisés.



- **Fort Boyard (France, Charente-Maritime)**

Depuis l'été 2025, le département de la Charente-Maritime a amorcé les travaux de **rénovation du célèbre Fort-Boyard**, menacé de ruines depuis plusieurs années déjà. L'édifice, inscrit aux Monuments Historiques en 1950, a été construit entre 1803 et 1866 sur ordre du premier consul Napoléon Bonaparte en vue de défendre l'arsenal de Rochefort. Transformé en prison puis abandonné jusqu'à ce que l'émission TV éponyme lui redonne ses lettres de cachet, le Fort Boyard a été racheté par le département en 1989. Néanmoins, l'assaut continuel des flots ainsi que les tempêtes ont fragilisé la construction. C'est pour cette raison qu'a été lancé l'ambitieux projet de sauvegarde destiné à restaurer et protéger – sur le long terme - le bâtiment tout en lui redonnant son aspect d'origine. Il est donc prévu de restituer le havre d'accostage au sud-est (été 2026) ainsi que l'éperon nord-ouest (été 2027) ; à cela s'ajoutera la réfection d'un talus pour entourer l'ouvrage. De profondes cavités dues à l'érosion ont déjà été comblées et les fondations consolidées. Le chantier a révélé quelques surprises archéologiques telles que la découverte d'un morceau de canon datant de la construction ainsi que celle d'un anneau d'amarrage en fonte qui sera repositionné sur le havre. Les travaux amorcés en 2025 devraient se poursuivre jusqu'en 2028, date à laquelle le fort devrait ouvrir pour la première fois au public.





Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



L'ÂME TRANSFORMÉE AU CHRIST - R. P. Jules CHARTON – Ed. Saint Rémi – 2026

« Tout ce qu'elle voit, l'âme le voit sous l'angle de Jésus, pour ainsi dire, avec Jésus, à travers Jésus, pour Jésus. » Voilà ce à quoi ce livre de spiritualité veut nous faire parvenir. Tout vient de Dieu en nous mais nous devons correspondre à la grâce par la grâce. Il arrive à beaucoup d'âmes de bonne volonté de piétiner dans la vie spirituelle, de se décourager et de finir par être persuadées qu'elles perdent leur temps... Les trois parties de ce livre, très progressives et pleines de pédagogie, nous aideront à parvenir à cette union à Dieu et comme des pièces d'un puzzle, tout le travail réalisé précédemment se mettra alors en place clairement. Un livre essentiel, confié et certainement inspiré par Elisabeth de la Trinité, pour tous ceux qui veulent progresser dans la vie spirituelle.

UN MESSAGE A LA JEUNESSE DE FRANCE - P. Roger-Thomas Calmel - Ed. du Saint Nom - Les cahiers Saint Dominique – 2025

Pour échapper à la morosité des temps et conserver la jeunesse de l'âme, lisez ce petit dossier qui, par la bouche du Père Calmel, donne à tous le goût de l'idéal !

Toutes les questions essentielles y trouvent réponse : état de vie mais aussi crise politique, vie intellectuelle, contre-révolution, etc. Voilà comment apprendre à penser les temps actuels à la lumière de la sagesse de celui qui avait « le sourire lumineux et vainqueur » pour ne pas appartenir au groupe de ceux que « le diable s'acharne à rendre vieux, très vieux » ! Un livre qui devrait être lu par tous à partir de 16 ans, dès cet été !

SANS UNE ONCE DE MISERICORDE – Résister sous l'occupation japonaise en Malaisie - Sybil Kathigasu – Fayard – 2026

Pendant la seconde guerre mondiale, Sybil Kathigasu, infirmière, sage-femme, épouse et mère de famille, résista à l'occupation japonaise même pendant son incarcération grâce à sa foi et à sa force morale. Elle trouva dans son amour du Sacré-Cœur la force qui lui permit non seulement de faire survivre sa famille mais encore d'organiser tout un réseau bien rodé. Sans intégrer aucun parti, elle apaisait chacun par son assurance et prit sur elle toutes les responsabilités pour protéger les siens des représailles.

Un livre magnifique qui fortifiera la foi du lecteur en lui montrant qu'avec l'aide de Dieu tout est possible.

MA MAMAN DU CIEL - Mai jour après jour avec la Vierge Marie - Aurélie Kervizic – Ed. Maëlic – 2026

Même si le mois de mai est passé, n'hésitez pas à acquérir ce livre qui nourrira la prière des mois d'été ou le mois du Rosaire ! Pour chacun des 31 jours du mois Aurélie Kervizic raconte une histoire qui saura trouver le chemin des cœurs pour les rapprocher de notre Maman du ciel. Comme dans chacun de ses précédents ouvrages l'auteur illustre elle-même ses récits (apparition, récit historique ou moins connu, mais tous réels) qui forment un magnifique bouquet de louanges !

Antiparasitaires (suite)



Pour terminer le cycle des antiparasitaires, après avoir envisagé les produits pharmaceutiques vendus dans le commerce, puis les substances naturelles comme l'Origan et l'Ail, il nous reste à envisager deux plantes dont les propriétés antiparasitaires sont connues : il s'agit du Brou de noix et de l'Artemisia.

Le Brou de Noix

C'est l'enveloppe charnue qui entoure la noix. Elle a longtemps été utilisée pour ses propriétés tinctoriales mais elle s'utilise aussi en phytothérapie. La substance, extraite du noyer noir, contient de grandes quantités d'un composé cytologique appelé Juglone. Les recherches sur la Juglone ont montré un vrai potentiel pour combattre les infections causées par le Staphylocoque aureus, le Bacillus subtilus, le Pénicillium sp, l'Aspergillum sp et l'Escherichia Coli.

Il agit de plus comme un laxatif doux facilitant l'élimination des déchets qui s'accumuleraient dans le tube digestif. De plus, c'est un composant utilisé pour le nettoyage du foie et de la vésicule biliaire (cure du Dr Clark).

Posologie : prendre une cuillère à café dans un verre d'eau deux à trois fois par jour pendant deux à trois jours.

Précautions d'emploi :

La teinture végétale de Brou de Noix est déconseillée dans les cas suivants :

- Grossesse et allaitement : déconseillé aux femmes enceintes ou allaitantes.
- Enfants : déconseillé aux enfants de moins de 12 ans.

- Allergies : peut provoquer des réactions allergiques chez certaines personnes, notamment par contact cutané (la juglone peut être irritante).

- Irritation digestive : à forte dose ou chez des personnes sensibles, son action astringente peut entraîner des irritations digestives ou de la constipation.

- Interaction médicamenteuse : bien que non toujours listées, la prudence est de mise, notamment pour les traitements des troubles métaboliques (diabète, cholestérol) ou les traitements anticoagulants en raison de la présence de tanins.

- Usage prolongé : l'usage au long cours de fortes doses doit être évité en raison de la présence de juglone qui pourrait avoir des effets tissulaires et cellulaires à long terme.

- Consultation médicale : comme pour toute plante médicinale puissante, il est fortement recommandé de consulter un professionnel de santé (médecin, pharmacien, phytothérapeute) avant d'entreprendre une cure, surtout en cas de problèmes de santé préexistants ou de prise

d'autres médicaments. Les informations fournies ici sont à titre indicatif et ne remplacent en aucun cas un avis médical.

L'Artemisia Annua

Encore appelée absinthe douce ou absinthe chinoise.

L'armoise annuelle ou absinthe chinoise, est une espèce de plantes dicotylédones de la famille des *Asteraceae*, sous-famille des *Asteroideae*. Ce sont des plantes herbacées annuelles, originaires d'Eurasie et d'Afrique du Nord ; l'espèce a été introduite >>>



>>> en Europe et en Amérique.

L'Armoise annuelle contient plusieurs substances actives, notamment l'artémisinine, à des teneurs qui varient fortement selon la provenance de la plante. Utilisée en médecine traditionnelle chinoise pour lutter contre les fièvres, elle est présente dans sa pharmacopée depuis plus de 2 000 ans, généralement associée avec d'autres plantes, et les Chinois l'utilisent à raison de 5 grammes de plante séchée pour un litre d'eau.

C'est une plante au goût amer et aux propriétés qui tuent les parasites et en particulier l'un des plus mortels : le Plasmodium Falciparum responsable du Paludisme. Mais elle est aussi connue pour ses propriétés antiparasitaires et antioxydantes. Il faut savoir que le prix Nobel de physiologie ou de médecine a été attribué en 2015 à

trois scientifiques pour récompenser la découverte de l'artémisinine et de l'ivermectine (Youyou Tu ; William C. Campbell ; Satoshi Omura). Cependant, si elle fait partie de la pharmacopée orientale, il faut savoir qu'elle n'est pas autorisée en France pour des usages de santé.

Voilà donc pour ce petit tour d'horizon des antiparasitaires naturels que l'on trouve un peu partout dans le monde. Il en existe d'autres que nous mentionnerons brièvement dans cet aperçu, telles que la Stémona Sessifolia en pharmacopée chinoise ou le Neem, plante ayurvédique aux nombreux bienfaits, mais cette liste n'est pas exhaustive.

Dr Rémy

Mes plus belles pages

Quand on est vraiment un homme, on prend dans le présent les choses comme elles sont, et l'on travaille à ce qu'elles soient dans l'avenir un peu plus comme elles doivent être. Attention et donc courage ! (...) Courage pour faire ce qui est à faire, virilement, avec toutes les fortes vertus qu'exige une époque militante ! Courage pour avancer soi-même et faire avancer le monde dans la vérité et dans la justice !

Léon Ollé, Laprun

Que de fois nous avons entendu Lyautey s'élever en termes violents contre cette fausse mystique du « Chef qui fait tout par lui-même », du « Chef qui n'a confiance qu'en lui », du « Chef qui travaille 18 h par jour ». Ce prétendu chef, disait-il, ne sait pas commander. S'il fait tout par lui-même c'est qu'il ne sait pas apprendre aux autres à travailler et à l'aider. S'il n'a confiance qu'en lui c'est qu'il ne sait pas faire confiance aux autres en leur assignant leur tâche ; s'il travaille 18 h par jour c'est qu'il ne sait pas employer ses heures. Un chef, disait-il encore, n'est jamais débordé ; il a toujours le temps.

M. de Tarde

Les hommes ne recherchent pas la complaisance d'une autorité faible ; ils sont heureux de trouver quelqu'un qui soit fort et sur qui ils puissent s'appuyer. La fermeté virile les rassure, la faiblesse complaisante les met en défiance et finalement les dégoûte.

Lacordaire

Il est un bon moyen de se créer une âme amicale : le sourire. Tu veux faire à un camarade une critique que tu juges nécessaire, lui donner un conseil que tu crois utile : critique, conseil, chose dure à avaler ? Souris, compense la dureté des mots par l'affection de ton regard, le rire de tes lèvres, par toute ta physionomie joyeuse et ta critique, ton conseil porteront mieux parce qu'ils n'auront pas blessé.

Guy de Larigaudie

Grâce à vous il y aura des hommes dont la vie aura été plus belle et plus féconde.
Grâce à vous il y aura un peu plus de bonheur sur la terre et en tout cas un peu plus d'idéal.
Dans l'accomplissement de votre mission si exigeante tour à tour crucifiante et exaltante, pensez que vous n'êtes jamais seul. Pensez à Celui au nom de qui finalement vous avez reçu autorité, c'est -à-dire le pouvoir de commander. Aux heures sombres, demandez-Lui avec confiance sa lumière et sa force. Aux heures lumineuses, faites monter vers Lui avec allégresse la joie de votre âme. Comme Foch au soir du 11 novembre 1918 : Non nobis, Domine, non nobis sed nomini tuo da gloriam (Ce n'est pas à nous mais à votre Nom Seigneur que revient la gloire).

Père Gaston Courtois

Dans les communautés de la vie familiale et professionnelle nous sommes sur un terrain où nous ne pouvons être vaincus que si nous l'abandonnons à l'ennemi : celui du « devoir d'état », expression qui ne se rencontre plus guère dans le langage contemporain, et pour cause ! Tel est le devoir suprême ici-bas qui suit immédiatement, depuis la révélation, le devoir d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et duquel seul dérivent des droits s'il est accompli.

Marcel De Corte – De la force

Mes plus belles pages... Pour les hommes

Être un homme, vois-tu, c'est triompher du doute,
Cet ennemi mortel, frère du désespoir.
C'est marcher jusqu'au bout, ferme et droit sur la route
Qui mène à la vertu, passant par le devoir.
C'est garder le front haut au jour de la détresse.
C'est porter sans faiblir, l'âme grande en tout lieu.
C'est nourrir dans son sein la force et la tendresse.
C'est aimer ses parents, sa patrie et son Dieu,
C'est rechercher toujours l'épine avant la rose.
Être grand dans la paix, vaillant dans le combat.
Donner son bras, son sang, à la plus noble cause.
Prier, parler, aimer : être apôtre et soldat !

Paul Veron



RECETTES !



Wraps au jambon et mayonnaise

Ingrédients pour 6 personnes :

- 6 tortillas achetées ou faites maison
- 6 tranches de jambon
- Mayonnaise
- Salade, tomates, concombres.
- Fromage (facultatif)

Préparation :

Couvrir les tortillas de jambon, mayonnaise, légumes désirés. Rouler le tout et c'est prêt !



Conseils et astuces :

- Dîner rapide, qui plaît beaucoup aux enfants : ravis de manger « pour une fois » avec les doigts. Pratique quand vous devez laisser vos enfants à une baby-sitter ou à une tante ! Simple, rapide et très apprécié !
- Peut être utile pour un pique-nique.

Recette des tortillas mexicaines:

- 250 g de farine blanche
- 1/2 cuillère à café de sel
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 12 cl d'eau tiède

Dans le bol du robot, mélangez la farine, le sel et l'huile ; pétrissez en ajoutant progressivement l'eau tiède jusqu'à l'obtention d'une boule. Divisez-la en 6 portions. Etalez chaque portion avec un rouleau à pâtisserie pour former 6 disques. Faites-cuire dans une poêle huilée environ une minute et demi de chaque côté à feu moyen. Il ne vous reste plus qu'à les farcir comme vous le souhaitez !

Fondue au chocolat

Ingrédients pour 6 personnes :

- 300 g de chocolat
- 15 cl de crème fraîche
- Fruits (bananes, fraises, kiwis, quartiers de pommes...)
- Autre (pain, brioche, guimauve, noix, biscuits secs...)

Préparation :

Faire fondre le chocolat avec la crème fraîche au bain-marie ou au micro-ondes. Mélanger bien le tout. Eplucher les fruits. Couper les fruits en petits morceaux. Les présenter dans des petits ramequins avec la fondue. Tremper les fruits ou autres dans la fondue avec une brochette. Déguster !



Conseils et astuces :

- Si vous n'avez pas de caquelon : il vous faut une casserole, un support, des bougies chauffe-plat.
- Un goûter qui plaît beaucoup aux enfants et permet de ne pas perdre les fruits qui s'abîment.



Notre citation pour juillet et août :

Le chœur de Foyers Ardents

« ... Je viendrai, sous l'azur et la brume flottante,
Ivre du temps vivace et du jour retrouvé
Mon cœur se dressera comme le coq qui chante
Insatiablement vers le soleil levé... »

Anna de Noailles - *Le Verger* (1901)



Josquin Lebloitte, dit Josquin des Prés

(entre 1450 et 1455 à Beaurevoir ? – 1521 à Condé sur l'Escaut)

Picard, formé à l'école franco-flammande, c'est le plus célèbre des compositeurs des débuts de la Renaissance. Considéré comme le premier grand maître dans le domaine de la polyphonie vocale des débuts de la Renaissance, Josquin sera au service de mécènes italiens (Sforza, le Duc de Ferrare) puis de Louis XII.

El Grillo

Chanson profane dans le genre des « frottoles » italiennes (forme poético musicale des débuts de la Renaissance), inspirée par le séjour de Josquin à Milan. Trois frottoles lui sont attribuées, dont la texture est plus simple que ses nombreuses chansons françaises polyphoniques (de trois à six voix).

El Grillo è buon cantore
Che tiene longo verso.
Dalle beve grillo canta.
Ma non fa como gli altri uccelli
Come li han cantata un poco,
Van de fatto in altro loco
Sempre el grillo sta pur saldo,
Quando la maggior el caldo
Alhor canta sol per amore.
El Grillo è buon cantore
Che tiene longo verso.
Dalle beve grillo canta.

*Le grillon est un bon chanteur
Qui tient de longues notes
Il chante tout le temps.
Mais il n'est point comme les autres oiseaux
S'ils ont chanté un peu
Ailleurs ils s'en vont
Le grillon reste où il est
Et quand la chaleur est très accablante
Alors il ne chante que par amour
Le grillon est un bon chanteur
Qui tient de longues notes
Il chante tout le temps.*

<https://open.spotify.com/search/Desprez%3A%20El%20grillo%20%E2%80%A2%20Josquin%20des%20Prez%2C%20The%20Hilliard%20Ensemble%2C%20Paul%20Hillier>



28 août : saint Augustin

Ô Jésus, Source inépuisable de douceur et de bonté, allumez dans mon cœur une vive flamme de votre Amour, que rien ne puisse éteindre, qui s'accroisse sans cesse au souvenir de Vos bienfaits, et qui me consume tout entier ; que je Vous aime, ô mon Dieu, et que, tout de votre Amour, je sois enfin délivré du poids de ces désirs mortels qui affligent mon âme.

Saint Augustin (354-430)

BEL CANTO

Hasta luego

Hugues Aufray (né en 1929)

Hasta luego, à bientôt si Dieu le veut
Hasta luego, on se reverra sous peu

On a trois mois de réserves au fond des cales
Allez les gars, on va hisser la grand-voile
Laissez passer les enfants de la nuit
Ils vont chercher le grand vent de l'oubli
Toi qui n'as rien embarque-toi avec nous
Donne-moi la main car ta place est parmi nous

Hasta luego à bientôt si Dieu le veut
Hasta luego on se reverra sous peu

Toi qui as peur cache-toi derrière mon bras
Car voici l'heure enfin d'être fier de toi
Laissez passer les enfants de la nuit
Ils vont chercher le grand vent de l'oubli
Toi qui doutes regarde-moi dans les yeux
Suis ma route elle te mènera vers Dieu

Hasta luego, à bientôt si Dieu le veut
Hasta luego, on se reverra sous peu

On a trois mois de réserves au fond des cales
Allez les gars on va hisser la grande voile
Laissez passer les enfants de la nuit
Ils vont chercher le grand vent de l'oubli
Laissez passer les enfants de la nuit
Ils vont chercher le grand vent de l'oubli

La la la la la la la la la
La la la la la la la la la



<https://open.spotify.com/intl-fr/track/1YFVjFxXkBjGdOLipWrHqF>



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.